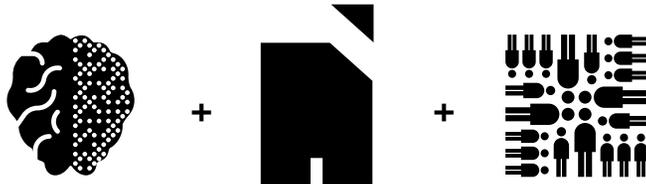


DIPLÔMES D'ARCHITECTURE 2017

SESSION 28 - 29 SEPTEMBRE





ÉDITO



Le projet de fin d'étude des architectes à l'INSA Strasbourg est un temps fort pour les étudiants qui soutiennent devant le jury, mais aussi pour l'école.

Pour l'INSA, c'est d'abord un rythme pédagogique avec la fameuse charrette qui clôt le parcours de ceux qui sortent, qui accueille ceux qui arrivent, et surtout, qui initie si fortement la notion de coformation, sur laquelle s'appuie notre enseignement de l'architecture. L'architecture s'apprend en pratiquant avec les autres.

Mais ce sont aussi, les riches séances de délibération du jury, nourries par des échanges profonds sur l'adéquation des réponses de nos jeunes diplômés aux enjeux réels du monde contemporain si complexe et multiple et auxquels les membres du jury sont quotidiennement confrontés dans leur vie professionnelle. De ces échanges naît une série de constats, bons ou moins bons, qui sont pour nous, équipe enseignante, les indicateurs, année après année, nous permettant d'affiner notre propos pédagogique.

Les étudiants du département architecture de l'INSA Strasbourg choisissent la problématique et l'échelle de leur projet de fin d'études. Ils déterminent ainsi la nature des sujets auxquels ils ont envie de se confronter, d'apporter un questionnement et des pistes de réponses. Ils portent la réflexion sur une année, alimentant par l'échange avec les enseignants et les autres étudiants le sujet choisi.

Pour cette session 2017, un nombre toujours croissant de sujets questionne les reconversions, réhabilitations de bâtiments ou de quartiers.

Certains posent la question des nouvelles pratiques sociales, de la coopérative de logements aux espaces de *coworking*, des lieux de formation populaire à ceux des solidarités aux migrants. D'autres projets interrogent les systèmes constructifs en visant l'économie de moyens et les filières courtes biosourcées.

Cette année, la moitié des projets s'implantent hors de France, à proximité (Belgique, Pays-Bas, Royaume-Uni, Allemagne, Espagne, Portugal, Maroc, Italie) dans l'ex-bloc de l'Est (Pologne, République tchèque, Estonie, Moldavie, Roumanie, Ouzbékistan) ou plus loin, en Inde, ou chez les Inuits du Grand Nord canadien.

Tous ces sujets indiquent des manières différentes d'envisager l'architecture, reflet de la diversité et de la mobilité de nos étudiants.

Merci à tous pour le temps mis à disposition, ainsi que pour la nature et la qualité des réflexions qui émergent lors de ces deux journées singulières et si importantes pour nous.

Louis Piccon,
directeur du département architecture





SOMMAIRE



- p. 7 - Projet de fin d'études
- p. 11 - Jury des projets de fin d'études
- p. 15 - Organisation et fonctionnement
- p. 18 - Déroulement des deux journées de soutenance
- p. 19 - Sommaire des PFE





PROJET DE FIN D'ÉTUDES



La soutenance des Projets de fin d'étude a lieu, cette année, le jeudi 28 septembre 2017 avec délibération du jury plénier et proclamation des résultats le vendredi 29 septembre 2017.

Le projet de fin d'études constitue une partie importante du travail de la dernière année en Architecture (A5).

Projet personnel, mené sur une année entière. Il est l'occasion pour chaque étudiant d'évaluer :

- ses acquis dans la maîtrise conceptuelle, formelle et constructive du projet architectural ou urbain ;
- sa démarche de création qui devra être décidée, explicitée et assumée personnellement.

Dans ce contexte, l'INSA souhaite :

- que les sujets abordés répondent à des préoccupations contemporaines en termes de création de lieux et d'espaces ;
- que chaque problématique de diplôme abordée soit une contribution aussi efficace que possible à l'évolution de la question là où elle se pose ;
- que la proposition, par ses dessins et maquettes, puisse participer à un débat architectural élargi ;
- que les projets présentés soient représentatifs d'une capacité à exercer, à terme, en pleine responsabilité la maîtrise d'œuvre.

Les thèmes d'étude et terrains d'intervention sont choisis par chaque étudiant.

Les problématiques sont donc multiples. De même, les localisations des études sont très diverses. Cette diversité des cultures régionales et des contextes d'intervention est une richesse pour l'INSA.

Quatre échéances intermédiaires, étapes officielles de la scolarité de la dernière année de master (A5), ponctuent les deux semestres. Elles ont pour but d'imposer un rythme et une méthode de travail dans l'élaboration des différents projets de manière à obtenir un niveau de définition homogène et optimum dès la fin du mois de mai.

Chaque étape intermédiaire est un passage obligé, une occasion de faire le point sur l'avancement du projet, de le confronter à la critique d'un jury. Il est demandé aux étudiants de prendre ces étapes avec implication afin d'alimenter le débat pour pointer forces et faiblesse d'une proposition. C'est un rythme qui oblige à

« photographeur » un instant du parcours, et à faire des choix sur la pertinence des documents à produire.

De par la diversité des thématiques étudiées, l'avancement de chacun des projets nécessite des recherches très variées qui conduisent à inventer au fur et à mesure du processus de conception les outils et représentations adaptés.

Autour des quatre étapes institutionnelles, est tissé un ensemble d'interventions ou de rendez-vous visant à structurer l'élaboration des projets. Ce sont les ateliers structurés graduellement en fonction de l'avancement, et animés par plusieurs intervenants. Ce sont également des TD thématiques optionnels qui permettent par petits groupes d'approfondir certains questionnements ou méthodes.

Quel que soit le niveau d'avancement du projet, chaque étape est l'occasion d'en réinterroger toutes les dimensions :

L'énonciation de la problématique

- l'argumentation expliquant le choix du sujet et fixant les objectifs ;
- le regard personnel proposé ;
- la démarche envisagée, spécifique au thème, et qui sera la base du contrat passé entre chaque « diplômable » et son directeur d'étude, puis le jury.

L'identification des contextes du projet

- la généalogie de la problématique, avec l'étude de cas similaires ;
- le contexte théorique ;
- le contexte réglementaire, programmatique ;
- le contexte social, politique, historique, etc. ;
- le contexte physique, paysager, géologique, urbain, patrimonial.

L'élaboration critique du programme

- l'état des lieux des programmes similaires ;
- l'analyse des enjeux humains, sociaux et la compréhension des usages ;
- l'évaluation de l'impact ;
- la quantification des besoins.

La mise en place d'une méthode de conception concernant :

- identité, urbanité ;
- matérialité ;
- fonctionnalité ;
- représentation.

Les différentes formalisations du projet se nourrissent ainsi des solutions retenues, du programme affiné et des critiques formulées à la fin de l'étape précédente. Le projet doit, de manière continue, réinterroger le programme, la méthode, le contexte, et par conséquent la question posée : la problématique.

Dès la première semaine de l'année universitaire, après un premier tour de table, au cours duquel il est demandé aux étudiants de présenter leurs intentions motivées et argumentées autour du sujet de diplôme, les étapes intermédiaires de présentation du projet ont eu lieu en décembre, février, avril et fin mai.

Pour cette dernière étape, les choix de conception générale doivent être arrêtés et les intentions qualitatives détaillées doivent être précisées. Toutes les parties et échelles constituantes du projet doivent avoir été abordées. La présentation du projet se fait dans les mêmes conditions de temps que lors de la soutenance, les documents graphiques et volumétriques doivent permettre de comprendre la problématique et la solution proposée.

L'évaluation de cette étape est d'importance : un jury élargi, composé des enseignants, des directeurs d'études mais aussi des présidents du jury de diplôme permet de juger et d'évaluer la qualité du projet au regard de ce qui sera à développer pour la soutenance d'octobre. Le jury précise à l'issue de la soutenance, pour chaque étudiant, le niveau d'exigence minimum et les parties de projet encore à développer. Chaque année, il peut être demandé à certains étudiants d'arrêter leur projet afin de repartir sur de nouvelles bases l'année suivante.

Dès la seconde étape, l'étudiant est accompagné par un directeur d'étude.

Le directeur d'étude, membre du jury final, mais surtout interlocuteur privilégié, non exclusif, de l'étudiant, est chargé tout au long de l'étude :

- de l'aider à respecter les étapes fixées ;
- de renforcer sa détermination et son enthousiasme ;
- de cadrer avec lui l'objet précis de son projet de diplôme ;
- de l'orienter dans sa recherche d'information ;
- d'avoir avec lui des échanges critiques sur le projet.

Peuvent être sollicités tous les professeurs architectes titulaires et/ou contractuels du département, les architectes chargés de cours en projet et, très exceptionnellement et après accord des professeurs, des personnalités extérieures à l'INSA, non enseignantes dans d'autres établissements. Tous les autres enseignants restent bien sûr à la disposition de l'étudiant.





JURY DES PROJETS DE FIN D'ÉTUDES



CHARRETTE & SOUTENANCE : SEPTEMBRE

Grande particularité pédagogique de l'INSA Strasbourg, le mois de septembre est entièrement dédié à la finalisation des projets de fin d'études lors de la période de « charrette » qui permet d'accueillir et d'intégrer tous les étudiants de l'école, architectes ou architectes-ingénieurs en double cursus.

Cette période de mise en situation professionnelle doit permettre à l'étudiant « diplômable » de gérer avec succès une équipe et de conduire sereinement son projet. Elle est également le premier contact à l'architecture des jeunes étudiants nouvellement recrutés en première année.

Un rapport de soutenance est mis à disposition des membres du jury.

Ce document doit être le témoin du parcours et de la démarche de conception mise en place par l'étudiant tout au long de l'élaboration de son projet de diplôme. Il doit permettre en particulier de comprendre la problématique, le type de recherches effectuées, les références ainsi que les choix opérés. Il est également une contribution à la « mémoire de l'école ». Il est donc très important que ces connaissances, réflexions, savoir-faire soient cumulatifs et deviennent matière à réflexions pour les successeurs.

La soutenance du PFE se fait devant un jury composé d'une dizaine de personnes, architectes pour la plupart, et majoritairement extérieures à l'INSA. Au cours de cette soutenance, l'étudiant diplômable doit restituer synthétiquement la problématique, et exposer le développement du projet présenté fin mai, à la fois dans l'approfondissement du propos, et dans le détail de la conception.

PRÉSIDENTS DES JURYS

- | | |
|-------------------------------------|--------------------------|
| M. Philippe Croisier | - Architecte - Paris |
| M ^{me} Frédérique Delfanne | - Urbaniste - Lille |
| M ^{me} Cécilia Gross | - Architecte - Amsterdam |
| M. Michel Guthmann | - Architecte - Paris |
| M. Jakub Jakubik | - Architecte - Paris |
| M. Frédéric Jung | - Architecte - Paris |
| M ^{me} Hélène Samy-Ropers | - Architecte - Rouen |

MEMBRES INSTITUTIONNELS

- | | |
|-----------------|---|
| M. Marc Renner | - Directeur de l'INSA Strasbourg |
| M. Guy Strutzer | - Directeur de la formation INSA Strasbourg |

MEMBRES NOMMÉS

- | | |
|--------------------------------------|---|
| M. Jean-François Authier | - Architecte - Paris |
| M. Cédric Bachelard | - Architecte - Bâle |
| M. Jean-Paul Back | - Architecte - Aéroport de Paris |
| M ^{me} Nadège Bagard | - Architecte - Enseignante ENSA Nancy |
| M ^{me} Insaf Ben Othmane | - Architecte - Enseignante UFE Le Caire |
| M ^{me} Anne-Lise Bideaud | - Architecte - Urbaniste - Paris |
| M. Jean-Marc Biry | - Architecte - Directeur CAUE Bas-Rhin |
| M. Valentin Bourdon | - Architecte - Doctorant - Lausanne |
| M ^{me} Sarah Brebbia | - Architecte - Strasbourg |
| M. Jean-François Briand | - Architecte - Directeur de l'ENSA Strasbourg |
| M ^{me} Katharina Brockstedt | - Architecte - Energivie.pro - Strasbourg |
| M. Benjamin Colboc | - Architecte - Paris |
| M. Sylvain Combaluzier | - Architecte - Paris |
| M. Lionel Debs | - Architecte - Strasbourg |
| M ^{me} Virginie Delbos | - Architecte - Strasbourg |
| M. Robert Demel | - Architecte - Enseignant Beuth Hochschule Berlin |
| M. Pascal Demoulin | - Architecte - Parc régional des Vosges du Nord |
| M. Lorenzo Diez | - Architecte - Directeur de l'ENSA Nancy |

M^{me} Mélanie Dorémus - Architecte - Paris
 M. Benjamin Dubreu - Architecte - Strasbourg
 M^{me} Irène Efesiou - Architecte - Enseignante Politechnique d'Athènes
 M. Enrico Fabrizio - Architecte - Enseignant Politecnico de Turin
 M. François-Xavier Flis - Directeur des services techniques - Ville de Thiais
 M^{me} Virginie Gloria - Architecte - Paris
 M. Yves Gross - Architecte - Ville de Haguenau
 M. Jean Houssemand - Architecte - Strasbourg
 M. Ko Jakobs - Architecte - Directeur Institut d'architecture ArTEZ - Arnhem
 M. François Jarrige - Architecte - Paris
 M^{me} Marie Kardasz - Architecte - Lyon
 M. Yves Kayser - Acousticien - Strasbourg
 M^{me} Ania Klukowski - Architecte - Strasbourg
 M. Bruno Kubler - Paysagiste - Strasbourg
 M. Christoph Kuhn - Architecte - Enseignant TU Darmstadt
 M. Maxime Lang - Architecte - Strasbourg
 M. Luc Liogier - Architecte - Directeur de l'ENSA Paris Malaquais
 M^{me} Randa Mahmoud - Architecte - Enseignante UFE Le Caire
 M. Dominik Neidlinger - Architecte - Enseignant ENSA Strasbourg
 M. Antoine Perrau - Architecte - Enseignant ENSA Réunion
 M^{me} Hélène Peskine - Architecte - Secrétaire permanente PUCA
 M. Gaëtan Redelsperger - Architecte - Paris
 M^{me} Marianne Richardot - Architecte - Nantes
 M. Arnaud Sachet - Architecte - Paris
 M. Sylvain Samy - Architecte - Rouen
 M^{me} Pauline Scherrer - Architecte - Strasbourg
 M^{me} Odile Schittly Jacob - Architecte - Paris
 M. Daniel Schoen - Architecte - Lyon
 M^{me} Camille Souleau - Architecte - Paris
 M. Antoni Taraszkiwicz - Architecte - Doyen faculté d'architecture - TU Gdansk
 M^{me} Sophie Thollot - Architecte - CAUE Hauts-de-Seine
 M. Frédéric Thommen - Architecte - Ville de Strasbourg

M^{me} Sien Van Dam - Architecte - Enseignante TU Delft
 M^{me} Estelle Vincent - Architecte - Paris
 M. Jean-Jacques Virost - Architecte - Schiltigheim
 M^{me} Claire Winter - Architecte - Lyon
 M. Guillaume Zilio - Architecte - Strasbourg

DIRECTEURS D'ÉTUDES PFE

M. Pierre Albrech - Architecte - Strasbourg
 M. Philippe Dahan - Architecte - Enseignant INSA Strasbourg
 M. Guillaume Delemazure - Architecte - Enseignant INSA Strasbourg
 M. Charly Galmiche - Architecte - Belfort
 M. Alexandre Grutter - Architecte - Enseignant INSA Strasbourg
 M. Franck Guêné - Architecte - Enseignant INSA Strasbourg
 M. Hugues Klein - Architecte - Enseignant INSA Strasbourg
 M. Steve Letho Duclos - Architecte - Strasbourg
 M. Alexis Meier - Architecte - Enseignant INSA Strasbourg
 M. Samuel Ngue Nogha - Architecte - Strasbourg
 M. Jacques Orth - Architecte - Enseignant INSA Strasbourg
 M. Michaël Osswald - Architecte - Strasbourg
 M. Louis Piccon - Architecte - Enseignant INSA Strasbourg
 M. Jan Richter - Architecte - Strasbourg
 M. Julien Rouby - Architecte - Enseignant INSA Strasbourg
 M. Bruno Steiner - Architecte - Enseignant INSA Strasbourg
 M. Christophe Touet - Architecte - Enseignant INSA Strasbourg

ENSEIGNANTS INSA

M. Emmanuel Alby - Architecte - Topographe
 M^{me} Emmanuelle Andréani - Architecte - Urbaniste
 M^{me} Essia Belhaj - Ingénieur structure
 M. Gaëtan Desmarais - Géographe - Urbaniste
 M. Bernard Flament - Ingénieur thermicien
 M. François Gloriant - Ingénieur thermicien

- M^{me} Christelle Gress
 - M^{me} Chloé Le Mouël
 - M. Lazaros Mavromatidis
 - M. Laurent Reynes
 - M^{me} Florence Rudolf
 - M^{me} Anke Vrijs
- Ingénieur structure
 - Architecte - Doctorante
 - Architecte - Ingénieur thermicien
 - Architecte - Plasticien
 - Sociologue - Codirectrice de l'unité de recherche AMUP
 - Plasticienne

ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT



L'INSA Strasbourg considérant ces deux journées non seulement comme l'occasion de décerner un diplôme, mais aussi comme l'un des temps forts de l'année sur le plan pédagogique, il est important de préciser les rôles que doivent tenir l'ensemble des membres du jury au sein de ce dispositif.

LE PRÉSIDENT DU JURY PLÉNIER

- est désigné parmi les présidents des jurys;
- veille à l'équilibre entre les jurys;
- dirige la séance de coordination et de synthèse entre les présidents des jurys;
- anime la séance plénière du jury;
- est chargé du rapport de synthèse final.

LES PRÉSIDENTS DES JURYS

- veillent au respect du planning et de l'organisation préétablie;
- animent les débats de leur jury respectif;
- questionnent les candidats;
- donnent la parole aux membres du jury;
- dirigent les délibérations et rendent compte des travaux de leur jury lors de la séance de coordination avec le président du jury plénier.

UN RAPPORTEUR

désigné dans chacun des quatre jurys pour chaque projet:

- prend note des remarques critiques qui sont faites au candidat;
- rédige le rapport critique définitif sur le projet, rapport qui sera communiqué aux auteurs des travaux;
- doit être en mesure d'expliciter les jugements portés sur le projet au candidat lors du retour organisé après les délibérations.

LES MEMBRES DES JURYS

- interviennent pour poser au candidat toutes les questions qui leur paraissent nécessaires, pour éviter d'utiliser en délibération toute critique sur laquelle le candidat n'aurait pas été amené à s'expliquer pendant la soutenance;
- contribuent à la naissance et à l'enrichissement des débats autour de chaque thème.

LES DIRECTEURS D'ÉTUDES

Les directeurs d'études se tiennent à la disposition des autres membres des jurys pour les éclairer sur le déroulement de l'étude et les difficultés qu'a pu connaître le candidat pendant son élaboration.

Le directeur d'études, choisi par l'étudiant, n'approuve pas forcément le résultat, mais il a suivi le projet et le connaît. Son rôle, pendant la durée du développement du travail du candidat est, outre celui de renforcer sa détermination et son enthousiasme, de :

- l'aider à respecter les étapes fixées par l'école ;
- cadrer avec lui l'objet précis de son diplôme ;
- l'orienter dans sa recherche d'information ;
- avoir avec lui des échanges critiques sur le projet.

LES CANDIDATS

Entièrement responsables du choix du thème d'étude, du projet et de sa présentation, les étudiants :

- ont à introduire leur sujet de la façon la plus synthétique possible ;
- développent ensuite leur argumentation pour retenir l'attention du jury et le convaincre ;
- veillent à ce que leur mémoire comme l'ensemble de leurs travaux sur le projet de diplôme soient à la disposition des membres du jury ;
- répondent aux questions du jury et sont, comme chacun de ses membres, responsables de la naissance et de l'enrichissement d'un débat sur leur thème d'étude.

LES INVITÉS

Les candidats peuvent avoir un invité spécialiste du problème abordé. Cet invité, qui n'est pas membre du jury au niveau des délibérations, participe par contre avec le jury à la présentation et au débat où il peut intervenir autant qu'il l'estime nécessaire.

LE PUBLIC

La soutenance est publique. Y assistent en particulier tous les étudiants en architecture et double cursus de l'INSA Strasbourg.

LES CRITÈRES D'ÉVALUATION

Les critères d'évaluation proposés sont :

- l'intérêt de la problématique et de sa formulation ;
- la qualité de l'argumentation, basée éventuellement sur l'histoire du projet ;
- la qualité du parti choisi et la maîtrise du programme ;
- la cohérence entre argumentation et solution proposée ;
- le savoir-faire conceptuel, technique et constructif ;
- l'adéquation du mode de représentation au projet.



DÉROULEMENT DES DEUX JOURNÉES DE SOUTENANCE



JEUDI 28 SEPTEMBRE

- 9 h - Accueil des membres du jury dans le hall de l'école
- 9 h 30 - Dans la salle du conseil, définition du cadre du travail du jury
- 10 h 30 - 12 h 45 - Soutenance des projets (3 par jury)
- 13 h --- Déjeuner
- 14 h 30 - 18 h 15 - Suite des soutenances des projets (4 par jury)
- 18 h 30 - 19 h - Clôture des soutenances du jour
Délibérations et évaluations au sein de chacun des jurys

VENDREDI 29 SEPTEMBRE

- 8 h - Séance de coordination entre les présidents des sept jurys
- 9 h 30 - Synthèse et notation au sein de chacun des jurys
- 10 h 30 - Compte rendu des travaux des jurys
Examen de cas particuliers
Appréciation définitive
Rédaction des rapports de synthèse
par les présidents des jurys
- 12 h 30 --- Déjeuner
- 14 h - Rencontre entre les nouveaux diplômés et les jurys
- 15 h 30 - Proclamation des résultats
Interventions diverses
Conclusion du président
Distribution des diplômes
- 16 h 30 --- Vin d'honneur
- 18 h - Clôture de la session

SOMMAIRE DES PFE



ÉTUDIANTS	TITRE DU PROJET DE FIN D'ÉTUDES	DIRECTEUR D'ÉTUDES
ALBISETTI Paul	- Un auditorium pour l'Orchestre national du Capitole de Toulouse	DELEMAZURE Guillaume
ANNOUN Camille	- Apprendre et transmettre l'architecture en Corse : vers une communauté d'amateurs	MEIER Alexis
ASSELIN Florian	- L'auditorium de Pau	DELEMAZURE Guillaume
BERNHART Bérengère	- Brasserie Schutzenberger : un pôle de la bière à Schiltigheim	NGE NOGHA Samuel
BOYER Iris	- Tchèkolektiv - Réinterprétation du modèle soviétique de la « maison commune »	ALBRECH Pierre
CECAN Anastasia	- Activation par réemploi	ROUBY Julien
CHARRON Morgane	- Lampedusa : terre d'accueil	LETHO-DUCLOS Steve
CORNU Rémi	- Réhabilitation de friches urbaines en bord de Loire à Orléans	STEINER Bruno
CROCHEMORE Lucas	- Une nouvelle vie pour le château de Barbe bleue	GUËNÉ Franck
DALON Élise	- Un projet durable pour le Musée des tissus et des arts décoratifs de Lyon	LETHO-DUCLOS Steve
DELHOSTAL Jérémy	- L'école de la ville	KLEIN Hugues
DELTHEIL Antoine	- Sur la pente de la réinsertion - Création d'un pôle résidentiel et d'emplois solidaires à Paris	PICCON Louis

DIGONNET Antoine	- Au-delà des façades	PICCON Louis	MASSON Vincent	- Un centre viticole à Barr	GRUTTER Alexandre
DORMOY-CARREY Lou	- Vivons vieux, vivons heureux!	DELEMAZURE Guillaume	MENDOUSSE Mailys	- Refuge de haute montagne - Une invitation à la méditation au cirque de Barroude	ALBRECH Pierre
DRILLON Basile	- Vivre interpréter construire - Le patrimoine en Inde	PICCON Louis	MOITEAUX Alem	- Foyer d'expérimentation socioculturelle à Berlin	GUËNÉ Franck
FRESNEDA Olivier	- École de l'innovation nautique - Lorient	GALMICHE Charly	MULLER Coralie	- La TMV: un voyage itinérant entre nature et culture - Création d'un réseau d'hébergements spécialisés dans l'accueil des cyclotouristes	ROUBY Julien
GARTI Fabienne	- Réaffectation de la station de métro fantôme Saint-Martin et restructuration de son accueil de jour pour sans-abri	MEIER Alexis	NOVION DUCASSOU Camille	- Lisbonne, théâtre d'un centre-ville vieillissant	PICCON Louis
GOUY Léonard	- Restructuration de la station de Métabief	ROUBY Julien	PASTEAU Juliette	- Maison des compagnons du devoir à Lyon - Un équipement dans une structure urbaine révélée	NGE NOGHA Samuel
HOLLENDER Léon	- Teufelsberg, Berlin: un mémorial de la vie privée	KLEIN Hugues	PLAISANT Noémie	- La Casa Grande del Pumarejo - Entre joyau de l'architecture traditionnelle andalouse et refuge de la culture populaire sévillane	GRUTTER Alexandre
HOUDEBERT Mathilde	- Voisins de Montreuil	GRUTTER Alexandre	POTÉE Julien	- Troyes, capitale de la maille - Réinvestir l'usine du Vouldy	TOUET Christophe
IERACI Robin	- Lac du Ballon du massif vosgien - Accueillir, se réfugier, contempler: préservation et mise en valeur d'un patrimoine naturel	OSSWAL Michael	PROBST Hervé	- Un nouveau complexe thermal à Rochefort - Restructuration de l'hôpital de la Marine	ALBRECH Pierre
KOENIG Lise	- Linnahall, seuil du littoral de Tallinn [Estonie]	STEINER Bruno	RECLY Rachel	- Barcelone - Un centre d'art numérique	GRUTTER Alexandre
LAULANNE Louis	- Le lien ville-port à Hambourg	STEINER Bruno	SHUI Liang	- Rénovation de l'ancienne usine navale à Budapest	RICHTER Jan
LECERF Amaury	- Chimgan, un nouveau souffle - Réinterprétation d'un complexe touristique de l'ère soviétique	GUËNÉ Franck			
LEHALLE Adrien	- École de cuisine à Marrakech	TOUET Christophe			
MARCHAND Geoffrey	- Temple bouddhiste à Genève	MEIER Alexis			

SKUZA Justyna	- Pole multimodal - Zoom sur la gare ferroviaire de Kielce en Pologne	TOUET Christophe
SPACK Hugo	- Glanzhof - Équipement de production et de diffusion des savoir-faire strasbourgeois	PICCON Louis
THIBAUT Fanny	- « Ne pas perdre le nord » - Vers un cycle vertueux d'autonomie alimentaire, de solidarité et d'urbanité à Salluit, Nunavik	DAHAN Philippe
THIEL Geoffrey	- Centre de <i>social learning</i> sur le campus de Liverpool	RICHTER Jan
TOADER Elisabeta	- Marcher entre forêts et pâturages - Parc national des Monts Rodna	PICCON Louis
TOSELLI CHEVREMONT Baptiste	- Cité Bonaparte - Un équipement fédérateur pour le quartier du port à Nice	GUËNÉ Franck
TOUSSAINT Cassandre	- Piscine verticale-bibliothèque humide? - Expérimentation de la mixité programmatique au cœur de Séville	MEIER Alexis
VEDLIN Cédric	- Vers un épanouissement	GRUTTER Alexandre
WONG Nathalie	- Réinterprétation de l'îlot amstellodamois par la mixité programmatique - Pôle culinaire public et logements dans un îlot hybride	KLEIN Hugues
WURTZ Gabin	- D'une zone nécrisée à un espace public intergénérationnel reconnecté	ORTH Jacques
YOU Richard	- La Città Fertile: vers une réappropriation citoyenne de la dernière <i>Piazza d'Armi</i> milanaise	NGE NOGHA Samuel



UN AUDITORIUM POUR L'ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE

L'Orchestre national du Capitole jouit aujourd'hui d'une renommée internationale. Il a pu atteindre ce très haut niveau principalement grâce à l'investissement de Michel Plasson et de Tugan Sokhiev, deux chefs d'orchestre de génie. Malheureusement, les équipements mis à la disposition de l'orchestre à Toulouse ne sont pas à la hauteur de son rayonnement: la Halle aux Grains et le Théâtre du Capitole sont deux monuments historiques emblématiques de la ville rose, mais ils n'ont pas été construits pour accueillir un orchestre philharmonique et par conséquent l'acoustique n'y est pas optimale.

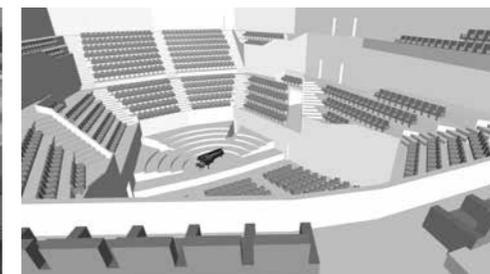
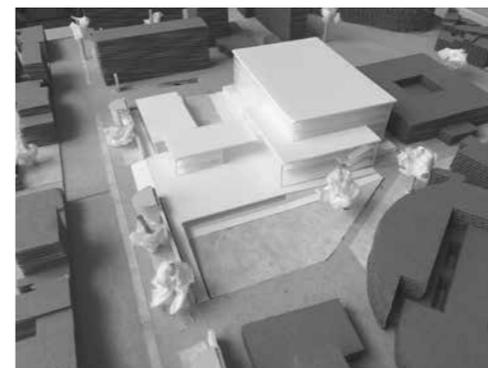
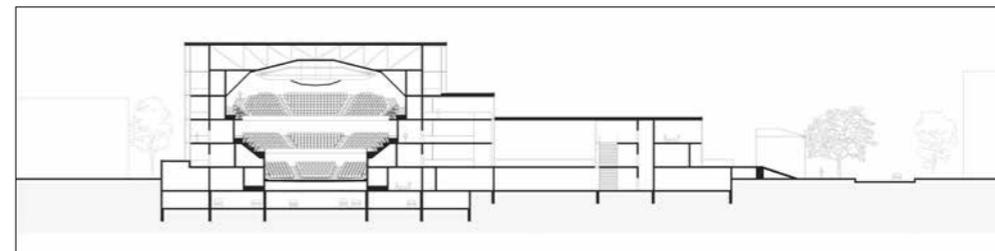
Tugan Sokhiev rêve d'une nouvelle salle de musique symphonique qui ait une acoustique soignée pour permettre à l'orchestre de se développer encore. La mairie de Toulouse est consciente de la nécessité de construire une nouvelle salle; elle projette la construction de l'auditorium dans l'ancienne prison Saint Michel, un projet qui ne fait pas l'unanimité puisqu'il ne pourrait voir le jour sans une démolition partielle du monument historique.

Le but de mon projet est de concevoir un auditorium dédié à la musique symphonique qui permettrait à l'orchestre d'avoir un accès permanent aux salles de concert pour les répétitions, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui puisque la Halle aux Grains et le Théâtre du Capitole sont des salles polyvalentes. Le nouvel auditorium ne serait pas qu'un lieu de concert, il abriterait également des loges dédiées aux musiciens, des salles de répétitions et d'enregistrement mais aussi des fonctions destinées au

public telles que des restaurants, billetteries, salles d'exposition, etc.

Concernant l'implantation du projet, j'ai choisi un site très attrayant au cœur même de l'hyper-centre de Toulouse. Il s'agit d'un parking de 10 000 m². Ce site se trouve à moins de 10 minutes à pied de la place du Capitole qui marque le point central de la ville de Toulouse. Le parking est situé entre deux grands ensembles: la cité administrative de Toulouse, au nord et le campus universitaire du Capitole, au sud, d'imposants bâtiments datant de la seconde moitié du XX^e siècle.

L'implantation de la salle et le rapport du bâtiment au contexte sont les enjeux essentiels de ce projet. Après avoir travaillé initialement sur un auditorium qui fonctionnait en autonomie par rapport au contexte, je me suis rendu compte qu'il serait plus judicieux de construire un équipement qui puisse interagir avec les bâtiments voisins. Ainsi, j'ai choisi de le relier à la Bibliothèque universitaire de l'Arsenal à l'est du site de projet. Cela permet non seulement de bénéficier de la position stratégique de la bibliothèque pour rentrer dans le nouvel auditorium, mais cela apporte également une augmentation de la surface dédiée à la bibliothèque qui permet de l'adapter aux besoins de l'université et à son désir d'avoir un *learning center*.



APPRENDRE ET TRANSMETTRE L'ARCHITECTURE EN CORSE: VERS UNE COMMUNAUTÉ D'AMATEURS



J'ai choisi de saisir l'occasion de ce diplôme pour questionner ce que l'enseignement de l'architecture tel qu'il est aujourd'hui apporté à la société en formant des architectes, l'équivalence architecture-architecte-qualité étant tacitement partagée dans l'inconscient collectif.

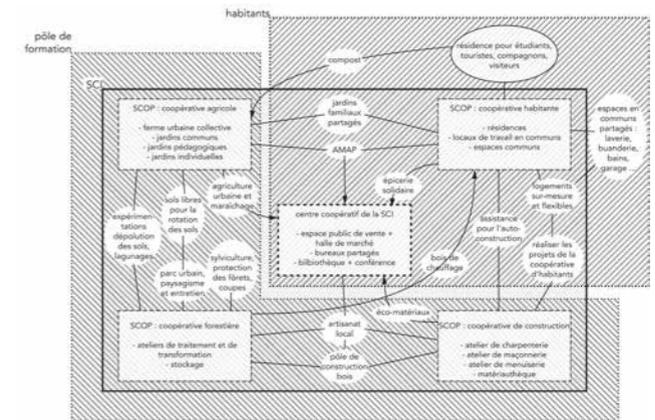
Cependant, la fonction d'architecte n'existe que depuis la Renaissance, née du mariage à trois de l'artiste, du technicien et du notable. Cette figure s'accapare le prestige de la belle construction pendant des siècles par le biais de l'Académie et de l'École des beaux-arts, dont les architectes se seraient détachés en 1968.

Pourtant, si l'esprit beaux-arts est mort, survit aujourd'hui le système beaux-arts d'une architecture comme art qui porterait seule la responsabilité de l'environnement, du cadre bâti et du patrimoine, au détriment du plus grand nombre implicitement illégitime – bien que l'on ait depuis redécouvert « l'architecture sans architectes » et que la majorité disqualifie l'architecture devant le prestige et le coût financier attachés à la qualité bâtie.

Je tâche ici de requestionner cette figure issue de la division sociale des tâches via sa formation, en m'appuyant sur des références d'expériences pédagogiques alternatives, et en prônant la transmission et la diffusion de l'architecture comme culture commune. Les architectes peuvent travailler à leur propre transformation, en sortant par exemple du circuit presque exclusif de la commande et en partageant leurs outils au plus grand nombre, via la figure de l'amateur.

J'ai choisi la Méditerranée et la Corse comme lieu d'expérimentation d'une nouvelle forme de transmission, en implantant à Corte (cœur de la Corse et capitale historique, culturelle et universitaire de l'île) un centre coopératif, regroupant construction, agriculture, foresterie et voisinage d'habitants, où habitants, étudiants, professionnels, artisans et compagnons peuvent échanger autour de la construction d'un modèle économique solidaire, ouvert et transdisciplinaire.

Je veux présenter lors de ce diplôme le récit d'un chantier de construction et de société à travers une tactique-programme de mise en place progressive de cette coopérative. Située à la jonction entre centre historique, campus universitaire et une friche agricole délaissée, elle s'appuie par exemple sur les murs de terrasses typiquement méditerranéennes qui font la synthèse entre adaptation d'un modèle d'habitat, d'agriculture, de culture et de gestion des ressources communes, et porte l'ambition de considérer patrimoine et tradition comme des formes fluides et évolutives d'une société située, de partage, d'économie du bien commun.





L'AUDITORIUM DE PAU

Dans le cadre de mon projet de fin d'études j'ai choisi de concevoir une salle pour la musique symphonique dédiée à l'Orchestre de Pau Pays de Bearn (OPPB). Habitant à Pau depuis quelques années, j'ai constaté l'absence de salle philharmonique malgré la présence d'un orchestre de renommée internationale. Il y avait donc matière à projet. C'était l'occasion de me confronter à ce programme prestigieux qui fait rêver nombre d'architectes et de concilier mes passions pour l'architecture et la musique. C'est un projet qui se veut vecteur de vie, d'excellence, de culture et de lien social. Une telle infrastructure s'intègre dans le programme de lutte contre la désertification du centre-ville dont Pau souffre depuis des années. Le site, une place d'arme de 9 ha en plein centre historique, est un espace stratégique dans le développement de la ville. Au-delà d'un projet d'auditorium, le site amène à appréhender d'autres problématiques tant paysagères qu'urbaines ou architecturales.

Comment créer un nouveau lieu majeur à Pau ? Concevoir un espace public qualitatif et vivant organisé autour de l'auditorium. Quel rapport au patrimoine, à l'histoire de Pau et du site ? Comment implanter ce nouvel équipement majeur dans l'espace de la place de Verdun ? Réussir à qualifier, structurer et orienter les nouveaux sous-espaces, en fonction de leurs usages et leur statut. Quelle attitude adopter par rapport aux alentours ?

Il s'agit de proposer une position stratégique en rapport avec le contexte urbain et paysager. Penser les aménagements extérieurs en lien avec le projet architectural.

Il s'agit de concevoir un projet architectural dédié à la musique classique. Les différents espaces, avec leurs matérialités, leurs atmosphères, leur volumétrie, devront parler aux sens des spectateurs, pour les préparer à l'écoute des œuvres musicales.



BRASSERIE SCHUTZENBERGER: UN PÔLE DE LA BIÈRE À SCHILTIGHEIM ENTRE TRADITION, HISTOIRE ET INNOVATION

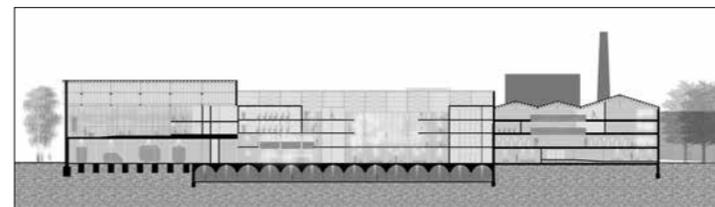
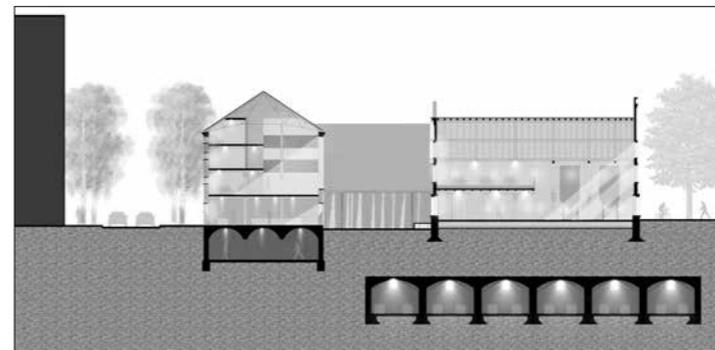


Schiltigheim s'est principalement développé au cours du XIX^e siècle grâce à l'industrie brassicole. Le nombre important de brasseries à s'être installées dans cette ville pour la qualité de son eau ainsi que ses terres loessiques lui a valu le titre de « Capitale de la bière ». Elle a connu un essor économique grâce à cette industrie jusqu'à la fin du XX^e siècle. Le déclin de l'industrie alimentaire dans les années 1960 a entraîné l'apparition de nombreuses friches industrielles au cœur de la ville, notamment le long de l'axe principal, la route de Bischwiller. Elles ont longtemps été laissées à l'abandon du fait des volontés politiques de l'époque: le développement de la ville était alors plutôt tourné vers la construction de nouveaux ensembles afin de développer une économie tertiaire. Cependant depuis une quinzaine d'années, ces anciens sites brassicoles sont repris par la municipalité et réhabilités pour y construire de nombreux logements et commerces. Les volontés politiques actuelles sont tournées vers la revalorisation et l'intégration de ces vastes pièces urbaines dans le paysage schillickois.

C'est dans cette continuité que j'ai choisi de développer mon projet de fin d'étude, en étudiant la réhabilitation de la friche Schutzenberger située au cœur de la ville, au Sud de la place de la mairie. Cette brasserie est symbolique pour la ville car elle est représentative de l'industrie brassicole à Schiltigheim. En effet, c'est l'une des plus anciennes brasseries qui a été gérée par de nombreux précurseurs dans les technologies brassicoles, qui ont permis l'introduction d'innovations majeures en Alsace. Cette brasserie

est également particulière par son organisation et par la variété morphologique de bâtiments. Installée depuis 1860 à Schiltigheim, elle a été le lieu de nombreuses manifestations et fut un lieu de vie ouvrière remarquable. Par mon intervention je souhaite ouvrir ce site enclavé vers la ville et le rendre accessible aux habitants afin de mettre en valeur un patrimoine brassicole fort par la création d'un musée ainsi que d'un centre de formation et de recherches en lien avec le monde brassicole. Ce programme s'inscrit à un niveau régional pour la mise en valeur de l'industrie de la bière en Alsace: ce projet sera une des étapes de la route de la Bière et se veut être un des lieux principaux pour mettre en avant l'histoire de la bière, les étapes de fabrication ainsi que son histoire.

Ce projet est aussi l'occasion de mener une réflexion urbaine sur la partie sud de Schiltigheim. J'ai ainsi pu travailler les connexions paysagères entre cette brasserie et le parc du Château, l'un des plus grands de la ville, situé à proximité de mon site d'étude. J'ai également cherché à développer les parcours permettant l'arrivée à la brasserie. Les parcours sont aussi travaillés à l'échelle architecturale afin de rythmer le parcours du visiteur à travers un ensemble de bâtiments long d'une centaine de mètres.



TCHÈKOLEKTIV RÉINTERPRÉTATION DU MODÈLE SOVIÉTIQUE DE LA « MAISON COMMUNE »



Au sud ouest de Prague se trouve le quartier de Smichov. Autrefois ville indépendante, Smichov fut rattaché à la capitale en 1922. Ce quartier est aujourd'hui considéré comme un nouveau centre urbain grâce notamment à l'implantation d'un grand centre commercial et de bureaux à Andel, le nœud de transport majeur. Le quartier est en plein développement puisque va se construire au sud d'Andel, sur une friche ferroviaire, un nouveau morceau de ville accueillant commerces, services, bureaux dans le but de loger 3300 nouveaux résidents et de créer 9000 nouveaux emplois.

À la lisière entre ce nouveau quartier et l'ancienne ville se trouve une dent creuse, aujourd'hui occupée par un marché de vêtements de contrefaçon et qui n'a pas été intégrée dans le projet urbain. C'est le site que j'ai choisi d'investir pour mon projet de fin d'études.

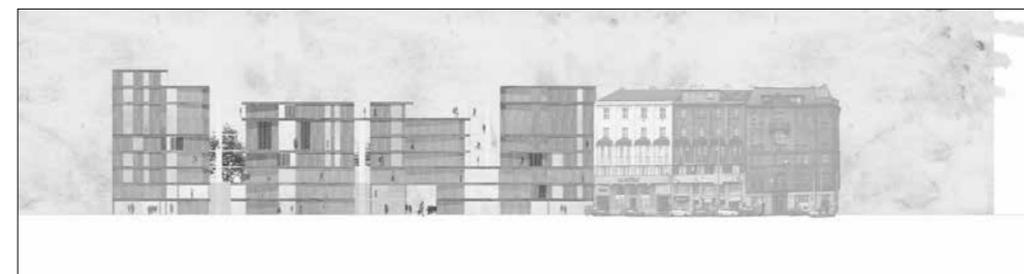
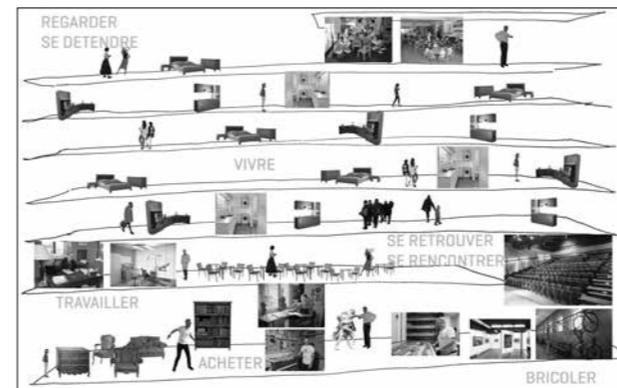
Je voulais travailler sur la question du logement et il se trouve que la République Tchèque a un passé intéressant notamment du fait qu'elle ait été sous domination soviétique de 1948 à 1989. Durant cette période, les appartements étaient transformés en habitats communautaires tandis que des architectes planchaient sur un renouveau du mode de vie. Cela s'est traduit par la construction de « maisons communes », ensembles complexes comprenant espaces privés, communs et publics. À la chute de l'Union Soviétique, ces ensembles de logements, services et espaces communs ont été transformés [suppression des parties communes et création de

cuisines et de salles de bain dans les logements qui étaient à l'époque réduits à des cellules dortoirs].

Certes, ces « maisons communes » posaient problème au niveau des notions d'individu et d'intimité, puisque chacun était traité comme strictement l'égal de son voisin. Néanmoins ils avaient des qualités qu'il est intéressant de retenir et dont j'ai souhaité tirer parti pour ce projet.

D'une part la mixité programmatique qui était présente dans ces ensembles est très intéressante. Ces projets mêlaient le privé, le commun et le public, associant souvent restaurant, cinéma ou encore piscine aux ensembles de logements. Cela permettait au bâtiment de vivre tout au long de la journée et aux personnes de se rencontrer. D'autre part, l'aspect qui m'a paru intéressant de retenir est la répartition des surfaces. Il était prévu des « appartements/cellules » de surface réduite, ceci permettant d'avoir des espaces communs assez vastes. Cet argument me paraît intéressant pour des questions de coûts notamment lorsqu'on se trouve en ville où, comme c'est le cas à Smichov, les loyers augmentent d'année en année.

C'est donc dans ce contexte que je développe un projet multiprogrammatique associant nouvelles typologies de logements, espaces communs, programmes publics, commerces, activités et bureaux dans le but de réinterpréter le modèle soviétique de la « maison commune ».





ACTIVATION PAR RÉEMPLOI

1.

On est à Chisinau. Capitale de la République de Moldavie, c'est une ville de contraste. On pose une question en roumain, on répond en russe.

Ville-village, sur ses grandes routes dessinées pendant l'union soviétique, des vieux trolleybus font de leur mieux pour rouler au plus vite. Parmi les passagers, un regard dans le vide, triste, désespéré se dégage. À côté, des voitures, des 4x4, encore des voitures enchaînent des distances d'une station d'alimentation à une autre.

Marquée par son passé soviétique, la terre moldave ne sait toujours pas vers quoi elle va. Entraînée dans une politique de suivi est de prise d'exemple elle essaie de rattraper le retard sans pour autant avoir conscience de son propre continu, son propre être. Les mémoires, les traces, on oublie.

Aujourd'hui, on a du mal à lire que les premiers lieux d'habitations se situaient le long de la rivière Bic, la seule rivière qui traverse la ville. Ce lieu est considéré aujourd'hui comme dérisoire. Libre dans son chemin autrefois, elle ne l'est plus avec l'arrivée des industries qui s'implantent tout au long. L'usine de béton armé ABA-1 en fait partie.

Après la chute de l'Union soviétique, l'usine ne fonctionne plus, ne produit plus. Cependant, un certain paysage prend place parmi des lieux abandonnés ou encore des activités ici et là.

2.

Chisinau, c'est aussi une ville où je faisais de la luge.

Je me rappelle faire des cabanes avec des amies dans la cour des barres soviétique où on habitait. L'espace était à nous. Il y avait tout pour bricoler. Des chiens abandonnés, on jouait avec. Aujourd'hui, c'est une punition de faire aller son enfant dehors.

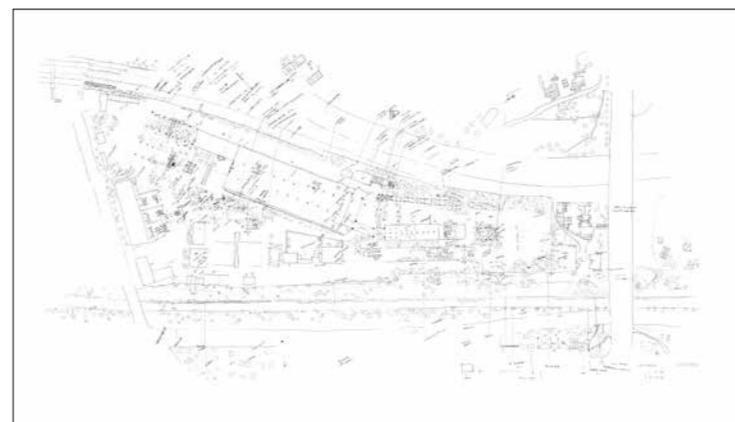
Pourtant, si on regarde les photos d'avant on voit une vraie symbiose entre la nature et l'être humain. Ils y avaient des activités le long de la rivière, les enfants y jouaient...

Pour ce lieu, je décide d'avoir une approche paysagère, aussi naïve semble-t-elle dans un temps où il est hors question de penser à une beauté paysagère. Je pense que dans ce temps de grand bouleversement politique, économique, cette approche est pertinente afin d'éveiller un autre sentiment que ceux de la révolte et du mépris.

Mon intention est de pouvoir lire ce territoire, ses strates, le comprendre et lui donner la liberté d'évoluer par l'activité et l'appropriation.

Les quartiers aux alentours me permettent d'élucider les potentiels, les accroches possibles. Je garde l'activité actuelle. Je détruis au minimum. Tout ce qui est détruit est réutilisé, revalorisé sur le site. Le paysage est transformé par usage.

Sur le site, de nombreux murs préfabriqués sont à l'abandon: 3000 x 2800 mm, certains avec des ouvertures de 1500 x 1300 mm, des prédalles, des murs pleins... Je pense les utiliser. Si le nouveau programme mettant en valeur le réemploi, cela commence par le site lui-même, par l'utilisation de matériaux disponibles sur le site.





LAMPEDUSA: TERRE D'ACCUEIL

UN CENTRE COMMUNAUTAIRE DESTINÉ À L'ACCOMPAGNEMENT DES MIGRANTS

La problématique des migrants entrant en Europe, si elle existe depuis déjà un certain temps, a pris une nouvelle ampleur ces dernières années.

Alors que certains pays européens choisissent de répondre à cet afflux massif en fermant leurs frontières terrestres, la Méditerranée, quant à elle, n'est pas aussi facilement contrôlable et constitue alors la seule alternative à ces populations migrantes, désireuses d'atteindre cet Eldorado qu'est l'Europe.

L'île de Lampedusa, située au large de la Sicile et proche des côtes tunisiennes et libyennes, est considérée comme la « porte de l'Europe » et se positionne comme une étape clé dans la majorité des parcours migratoires. Elle n'est pas une finalité, puisque ceux qui parviennent à la rejoindre ne sont pas amenés à y rester, mais elle est pour nombreux le symbole d'une renaissance et du commencement d'une nouvelle vie.

Placée malgré elle en première ligne, elle voit alors défiler chaque année des milliers de migrants, une situation qu'elle ne parvient malheureusement pas à gérer car est elle-même déjà confrontée à un certain nombre de difficultés en interne.

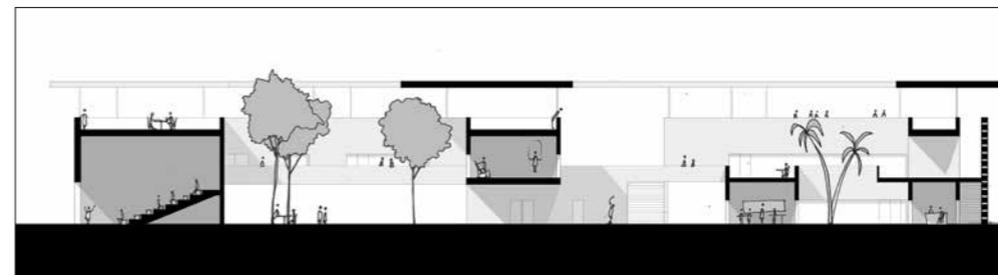
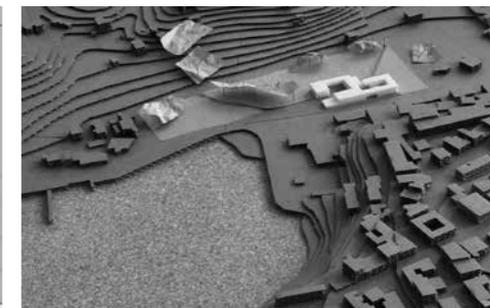
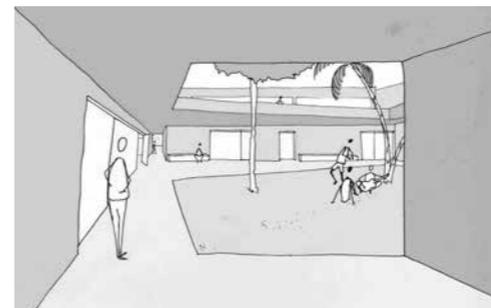
C'est finalement l'accueil de ces personnes qui en pâtit: élémentaire et se réduisant au strict minimum, à savoir l'hébergement et l'identification, il est inadapté à leurs besoins et nécessite en effet d'être repensé, au moins en partie si ce n'est en totalité, de façon à offrir, même s'il n'est que temporaire, un séjour un minimum confortable, assurant un semblant de dignité et de bien être.

Par ailleurs, sujette à des problèmes budgétaires, l'île manque cruellement de moyens pour financer des projets d'infrastructures publiques. Il n'y a par conséquent aucun lieu majeur permettant de se réunir et se rencontrer: toute l'activité et la vie de la commune se déroulent dans les rues et à l'église.

Mon projet se destinerait donc tant aux migrants qu'aux locaux et prendrait la forme d'un centre communautaire, basé sur des valeurs telles que la rencontre et l'échange. Structure complétant le système d'accueil en place, il permettra l'accompagnement des personnes accueillies par des activités d'ordre psychologique et pédagogique, complétées par des thématiques sportives et culturelles. Il s'agira de proposer au travers d'une architecture, des espaces dédiés à ces pratiques, essentielles dans l'épanouissement des différents usagers, leur encadrement et leur interaction.

Le projet s'inscrit donc dans une réalité, et tend à prendre en compte à la fois les besoins des Lampedusiens et ceux des migrants. Il cherche à trouver un équilibre entre les différents acteurs, à susciter de l'intérêt auprès des premiers de façon à initier un dialogue et inviter à la rencontre.

Il réinterroge alors les questions de vivre-ensemble et de cohabitation au sein d'une même structure, grâce à des outils simples tels que la mutualisation des espaces ou la possibilité d'activités communes.



RÉHABILITATION DE FRICHES URBAINES EN BORD DE LOIRE À ORLÉANS

QUELLE MODE DE VILLE ENTRE CŒUR URBAIN ET PÉRIPHÉRIE ?



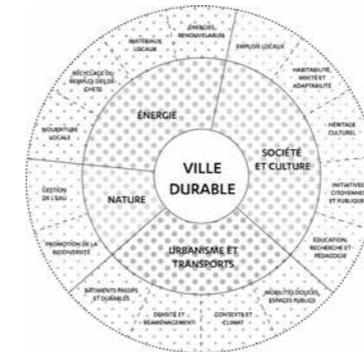
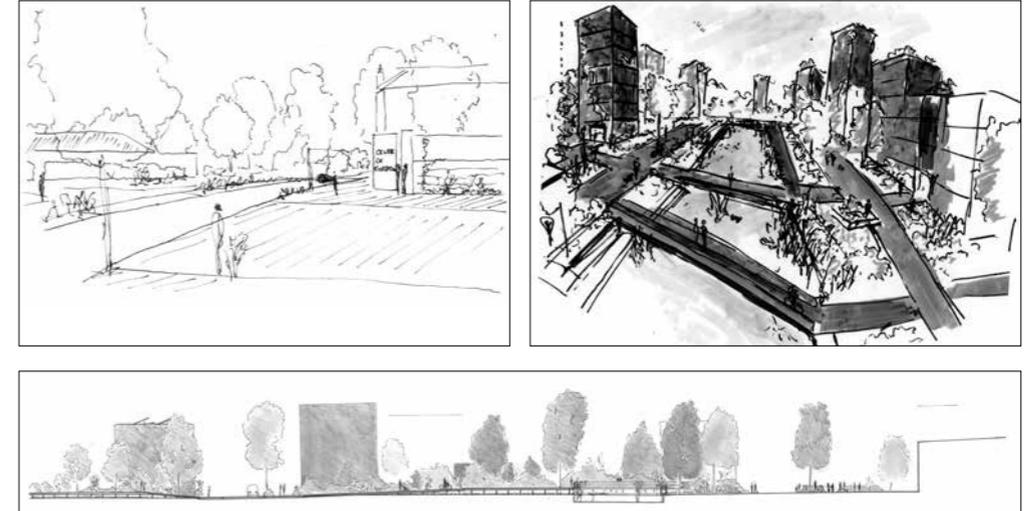
La ville se remet en permanence en question. Aujourd'hui, de nouveaux enjeux urbains sont mis en valeur, avec la prise en compte de la notion de durabilité. L'évolution vers la ville durable passe par une ville dense, qui s'intègre dans son contexte urbain, paysager et social.

C'est la problématique que j'ai été amené à traiter dans le cadre de mon projet. Ainsi, j'ai travaillé sur un ensemble de friches urbaines, entre cœur urbain et couronne périphérique, constituées d'une ancienne base de vie, d'un ancien site industriel et d'une usine encore active. Cet espace constitue aujourd'hui des verrous de différentes natures dans l'agglomération orléanaise. Cet espace coincé entre le cœur urbain et la périphérie supporte des infrastructures routières qui marquent la fracture entre ces deux espaces urbains, tout en étant marqué par un changement entre des typologies urbaines et des typologies périurbaines. De plus, la présence de différentes friches déconnecte le site du lien qui fédère l'ensemble de territoire orléanais, la Loire.

L'objectif du projet est donc de créer une continuité entre deux espaces urbains. Pour ce faire, je mets en place une stratégie paysagère qui met en valeur la Loire, en implantant un parc à l'échelle de l'agglomération au niveau de l'ancienne usine, en contact direct avec la berge du fleuve. Ce parc, espace habité et espace naturel, permet d'affirmer le lien entre la ville et son fleuve. Il se dilate et devient une brèche, autour de laquelle la ville vient s'articuler. Afin de créer de la continuité, je retravaille les différents

flux automobiles, en les réduisant par la promotion de l'intermodalité, ce qui me permet de modifier le réseau viaire. Enfin, je viens mettre en place une stratégie programmatique qui permet d'activer et d'habiter le parc.

Cet espace devient donc un espace intermédiaire, entre tissu urbain et tissu périurbain, qui met en valeur un nouveau mode de vie, en contact direct avec la nature. Il devient un espace autosuffisant et durable, qui crée une couture entre deux espaces auparavant séparés.



UNE NOUVELLE VIE POUR LE CHÂTEAU DE BARBE BLEUE

INTERVENTION SUR LES RUINES DE CHAMPTOCÉ



Autrefois puissante forteresse entre Bretagne et Anjou, fief de Gilles de Rais, le château de Champtocé n'est aujourd'hui plus que ruines à l'abandon. Pourtant, il reste le symbole fort de la commune et, s'il est actuellement fermé au public, sa présence dans le paysage urbain est indéniable.

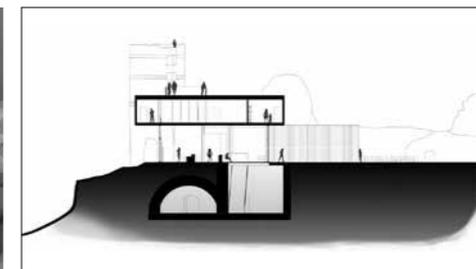
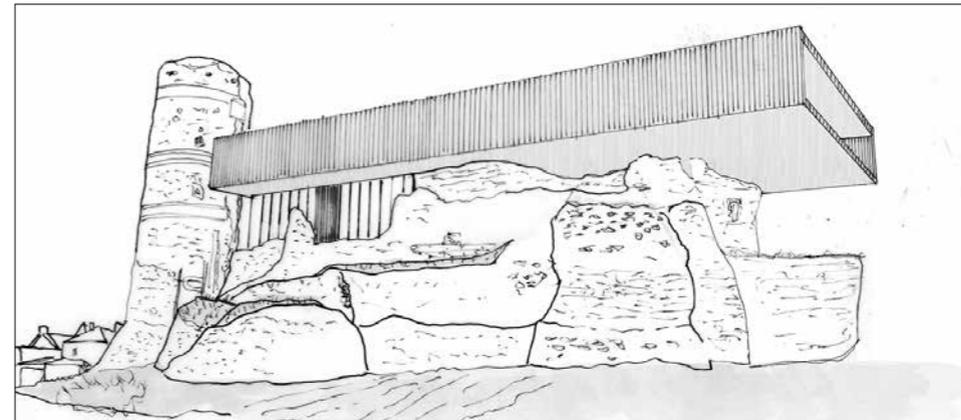
Il est donc légitime de s'interroger sur la reconversion d'un tel ouvrage, à l'heure où bon nombre de ses semblables subissent la muséification systématique propre au patrimoine français. D'autant plus qu'il est facile d'imaginer une multiplicité d'autres usages à un tel espace. C'est pourquoi je propose de réinvestir la ruine afin d'y recréer un lieu de vie publique à Champtocé, qui puisse mêler histoire et vie quotidienne et accueillir les personnes extérieures comme les habitants. À la place de la ruine siégeant sur son promontoire rocheux, que l'on ne fait que contourner ou admirer de loin, on retrouve le château comme un véritable espace public ouvert à tous et qui fait partie du tissu urbain.

Qui dit réouverture dit accès. Or, la ruine possède historiquement plusieurs entrées (en incluant les poternes dérobées). La principale se fait par un pont au nord mais le développement urbain lui a fait tourner le dos au village et perdre son évidence. Il est donc nécessaire de repenser l'accès au château depuis le village et depuis la route, et ce pour tous, entraînant un travail aussi bien dans la ruine qu'au tour d'elle.

Le programme s'articule autour de la vocation culturelle et la vie du village, puisque l'équipement intègre la

bibliothèque communale, des espaces de documentation, d'exposition, de conférences, un café-boutique, des locaux associatifs et peut être le cadre de manifestations, spectacles... Le bâtiment mêle patrimoine et contemporanéité en investissant des espaces notables du château (comme les caves) et se place en dialogue avec la ruine et son contexte, notamment par les vues et les cadrages qu'il ménage pour l'utilisateur. Un parcours à travers le château propose des points de vue et panoramas sur le village et le paysage alentour.

Ce PFE est pour moi l'occasion d'aborder de multiples problématiques (patrimoine, relation ancien-nouveau, paysage, matériaux) et son échelle plutôt réduite permet l'esquisse de détails de mise en œuvre et de matérialité, qui revêtent une grande importance dans le cas d'une intervention sur un élément de patrimoine protégé tel que celui-ci.



UN PROJET DURABLE POUR LE MUSÉE DES TISSUS ET DES ARTS DÉCORATIFS DE LYON



Pour mon PFE, je me suis intéressée au Musée des tissus et des arts décoratifs de Lyon (MTMAD). En quelques mots, le MTMAD est un musée qui a été fondé par la chambre de commerce de Lyon au XIX^e. Le but était de rassembler et présenter les différentes productions de qualité, pour former le goût et servir d'inspiration. Un intérêt tout particulier s'est développé autour du tissu, rapport à l'importance de l'industrie textile pour la ville. Aujourd'hui, le Musée des tissus possède la collection textile la plus importante du monde, soit plus de 2,5 millions de pièces couvrant 5 continents et 4500 ans d'histoire. Le Musée des arts décoratifs possède une collection, certes moins exceptionnelle, mais de qualité très honorable.

L'importance du MTMAD et sa valeur sont reconnues par tous les connaisseurs, mais le musée n'est actuellement pas très connu du grand public, même lyonnais. Sa situation sur la presqu'île est pourtant très avantageuse. Il présente aussi d'autres centres d'intérêt que ses expositions. On y retrouve un pôle de restauration textile très pointu. C'est également le siège historique du centre international d'étude des textiles anciens. L'offre culturelle est importante puisque le musée propose des ateliers d'art, des concerts et conférences régulièrement. Une bibliothèque très fournie est aussi présente.

Tout cet ensemble prend place dans plusieurs bâtiments, deux hôtels particuliers et des extensions accueillent les expositions. Le reste du programme se réparti dans d'autres bâtiments autour.

Les qualités du MTMAD sont donc nombreuses, mais certains défauts empêchent l'ouverture du musée à un public plus large et à une dynamique plus importante.

Tout d'abord l'entrée se fait directement par la billetterie du musée laissant à penser que l'offre se limite aux expositions. La perception du site est très restreinte et tout une partie n'est pas accessible.

Tout ceci aurait pu rester relativement effectif, si des changements de budget n'avaient pas amené la CCI à vouloir stopper ses subventions au musée. Depuis 2015, le MTMAD se trouve donc sur un fil, cherchant un moyen de survivre. Ses finances sont pourtant très encourageantes puisqu'il s'autofinance à 40 %. Mon intention est donc de proposer un projet architectural sur ce musée pour lui permette de rayonner comme il le mérite notamment auprès du grand public, et donc de lui offrir une plus grande stabilité.

Tout d'abord, il m'a paru important de proposer un café, lieu d'échange et de rencontres. Je propose aussi d'ajouter des locaux d'artisanat, en écho à la volonté initiale du musée de s'appuyer sur les productions passées pour les créations contemporaines. Dans le parcours muséal des tissus, il m'a semblé nécessaire d'apporter un socle permanent aux collections, pour permettre une appréhension plus éclairée des pièces présentées. Cette partie, plus tournée vers l'interactif et l'audiovisuel, présenterait l'histoire lyonnaise de la soierie ainsi que les techniques de tissage.





L'ÉCOLE DE LA VILLE

Dans le cadre de mon projet de fin d'étude, je me suis intéressé à une friche occupée par un bâtiment en ruine située dans le centre historique de la ville de Braga au Portugal. La ville souffre actuellement d'un nombre limité d'écoles. Elles se répartissent toutes en partie est bien que le centre-ville se redynamise peu à peu grâce à la rénovation de nombreuses habitations. Un équipement scolaire faisant également office de vie de quartier serait donc un atout pour le centre-ville.

Mon intervention vise à réinterpréter les formes urbaines existantes sur l'îlot de manière contemporaine en ouvrant le cœur d'îlot au quartier. La composition en forme de lacet de l'existant a guidé la conception et permet de créer différents espaces aux proportions variées. Le rapport à l'existant varie, les volumes se collent aux pignons aveugles, se dilatent pour créer des vues, frôlent la partie ouest pour créer des jeux de lumière dans le préau ou s'éloignent pour privilégier la lumière directe aux habitations existantes. Le bâtiment se veut comme support de l'espace public. Différents plateaux existent sur le site correspondant aux jardins et aux places publiques. Il m'a donc semblé intéressant de prolonger ces plateaux en rendant la toiture du projet accessible et en jouant sur la temporalité des espaces extérieurs. Ces plateaux créent donc de nouveaux flux horizontaux alternant espaces couverts et ouverts ainsi que des flux verticaux en proposant un parcours ponctué de rampes et d'escaliers.

Ma réflexion s'est basée sur le fait que le bâtiment d'une école traditionnelle n'est utilisé en moyenne

que 24 % du temps. L'idée a donc été de proposer un bâtiment public utilisé autant dans le but éducatif des enfants que par les habitants du quartier en ouvrant la cour de récré sur la rue et le jardin. La cour reste donc une place publique où adultes et enfants se rencontrent. L'ouverture au quartier passe donc pas un programme varié : école maternelle et primaire, salle polyvalente, ateliers, cantine, périscolaire, administration, bibliothèque et jardin biologique.

Il semble intéressant de concevoir un bâtiment et des espaces qui sont destinés au bon développement de l'enfant. Il est nécessaire de varier les espaces et la manière d'apprendre. En lien avec la transition écologique exemplaire du Portugal, le bâtiment se veut respectueux de l'environnement et vise à sensibiliser autant les enfants que les adultes aux problèmes environnementaux. Le projet propose donc un bâtiment public en plein centre-ville piéton tant utilisable par les enfants dans le but éducatif que par les habitants pour différentes activités enrichissant la vie de quartier. Créant différents parcours proposant de prendre de la hauteur de manière directe par les escaliers ou indirecte par les rampes, la totalité de ces espaces sera utilisable et appropriable. Le projet s'intègre dans un tissu urbain particulier et dialogue avec celui-ci en mettant en valeur l'existant grâce à des places ombragées naturellement ou couvertes.





SUR LA PENTE DE LA RÉINSERTION CRÉATION D'UN PÔLE RÉSIDENTIEL ET D'EMPLOIS SOLIDAIRES À PARIS



Depuis de nombreuses années, la situation du logement d'urgence et de l'hébergement d'insertion en France est très critique, et ne fait qu'empirer. En effet, la demande de places d'hébergement croît sans cesse sans que la création d'équipements adaptés qui résorbent cette demande suive. Si cette situation se retrouve sur la majeure partie du territoire français, elle est la plus critique sur Paris et sa région.

Le cas des familles sans logement est des plus préoccupant. Peu d'équipements d'hébergements existent pour ce public, ils sont essentiellement dédiés pour des personnes seules. Le Samu social de Paris doit donc recourir à la location de chambres d'hôtel pour pallier à l'urgence, mais cette solution se révèle extrêmement coûteuse pour l'État et maintient les familles dans une certaine instabilité. Des logements spécifiques existent pour des familles aux très faibles ressources et en réinsertion. Malheureusement ils sont en nombre insuffisants et peu adaptés pour la plupart. Faute de places il n'est pas rare que deux à trois familles partagent un même logement.

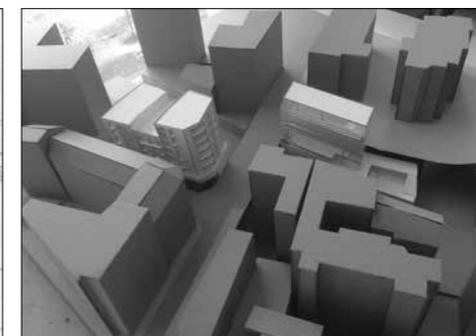
L'idée principale de ce projet de fin d'étude était de créer une résidence sociale spécifiquement dédiée pour des familles en situation de grande précarité (chômage, faibles revenus). Pour des personnes n'ayant pendant longtemps pas eu de « chez soi » il est important de recréer un environnement familial: les appartements proposés ont une typologie proche de ce qu'ils ont pu connaître auparavant, avec différentes sphères d'intimité [une chambre « à soi », un séjour « à nous »]. Les appartements

ont différentes surfaces [du T2 au T5] pour répondre aux différents formats de familles.

En plus d'appartements cette résidence possède différentes pièces communes (séjour, cuisine collective, bibliothèque, salle d'étude, etc.) permettant de créer et développer des liens entre les habitants, dans une volonté d'ouverture et de décloisonnement.

Si un logement stable est une condition nécessaire à la réinsertion, la plupart du temps ce n'est pas suffisant pour sortir de la précarité. Les logements de réinsertion ont pour vocation d'être temporaires (d'une durée de deux ans en moyenne normalement) afin d'en faire bénéficier le plus grand nombre. Or dans la majeure partie des cas les familles sont dans ces logements depuis plus de cinq ans: beaucoup éprouvent des difficultés à revenir sur le marché de l'emploi, enchaînant les formations et les CDD sans que cela aboutisse à un emploi stable. La précarité du logement va souvent de pair avec la précarité de l'emploi.

Il m'a donc semblé intéressant de coupler ces logements à des espaces de formation et de travail solidaires pour de jeunes et petites entreprises en cours de développement à la recherche d'espaces de travail peu onéreux. L'idée est que, contre un loyer faible symbolique, ces jeunes entreprises s'engagent à former et/ou employer des personnes en réinsertion, qu'elles proviennent aussi des logements présentés précédemment ou d'autres centres d'hébergement sociaux. C'est ce couplage logement-emploi qui aidera aux mieux les personnes en réinsertion à sortir de la précarité.





AU-DELÀ DES FAÇADES

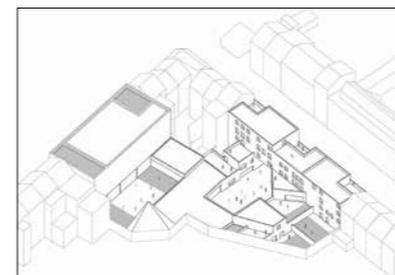
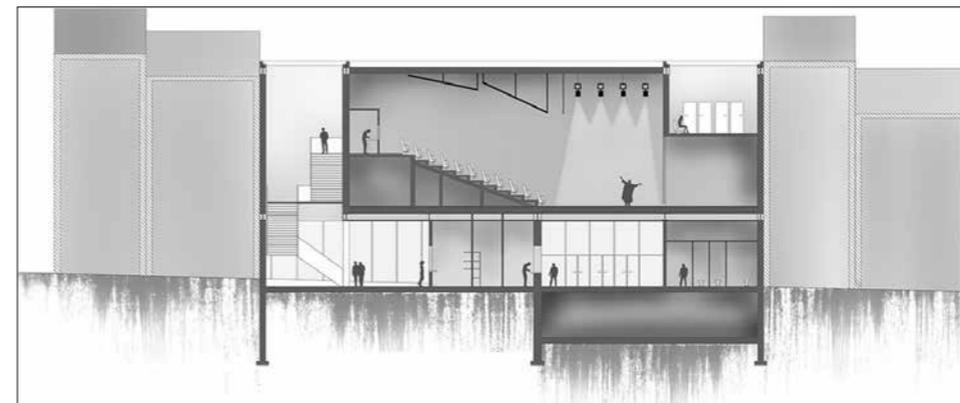
Pour mon projet de fin d'études, je me suis intéressé aux situations urbaines denses. La population mondiale, de plus en plus citadine, engendre des villes de taille titanesque où vivent ensemble des dizaines de millions d'habitants dans des complexes urbains densément bâtis.

Si nous restons parfois réticents à la tour en tant qu'objet urbain notamment dans son rapport au contexte, il existe d'autres façons de densifier la ville pour lui permettre d'accueillir des programmes plus volumineux ou d'offrir plus de logements à ses habitants. Par exemple, il est possible de construire plus densément et notamment utiliser les cœurs d'îlots et de parcelles parfois uniquement composés de jardins privés.

C'est dans cette réflexion générale que je propose un projet situé dans le quartier maritime de Molenbeek-Saint-Jean (Bruxelles). Molenbeek-Saint-Jean est l'une des 19 communes de Bruxelles. Sa population de plus de 80 000 habitants (8 % de la population de Bruxelles) est la plus jeune et la plus cosmopolite de toute la capitale belge. Mon objectif est de comprendre comment il serait possible d'accompagner la réactivation amorcée d'un de ces quartiers grâce à l'apport d'un équipement culturel et d'augmenter les opportunités d'interactions entre les habitants grâce à l'articulation d'un programme mixte composé d'une salle de spectacle, d'une école de musique et d'une petite dizaine de logements.

Par ce projet, j'essaie de restructurer une zone restreinte du quartier maritime et de proposer un

programme à l'échelle des besoins du quartier et de ses habitants. S'il paraît peu probable d'en faire dès maintenant un des points structurants de la vie bruxelloise, l'ensemble des décisions urbaines de Bruxelles et de Molenbeek-Saint-Jean tend à une réactivation du quartier. Mon programme mixte s'inscrivant dans cette même dynamique à la volonté de permettre aux habitants du quartier de s'épanouir, de vivre, de se divertir et d'apprendre, ainsi que d'inscrire un peu plus cette zone de la ville dans le paysage culturel de Molenbeek-Saint-Jean et de Bruxelles. En amenant un nouveau public dans les rues qui constituent le contexte de mon projet par le biais de représentations artistiques, en permettant aux habitants du quartier maritime de se mettre en avant sur scène j'espère permettre un mélange de la population et inciter les Molenbeekois, notamment les jeunes, à reprendre confiance en eux; à se sentir mieux acceptés et à reprendre leur place à Molenbeek-Saint-Jean, à Bruxelles et dans la société en général.





VIVONS VIEUX, VIVONS HEUREUX!

La question du bien-être des personnes âgées en maison de retraite est plus que jamais d'actualité dans notre société vieillissante. Pourtant l'Établissement d'hébergement des personnes âgées dépendantes (EHPAD) ne semble pas être le lieu rêvé pour passer ses vieux jours. L'entrée en maison de retraite peut provoquer un traumatisme pour nos seniors mais aussi pour leurs familles, puisqu'elle marque le passage vers la dépendance médicale que nous redoutons tous.

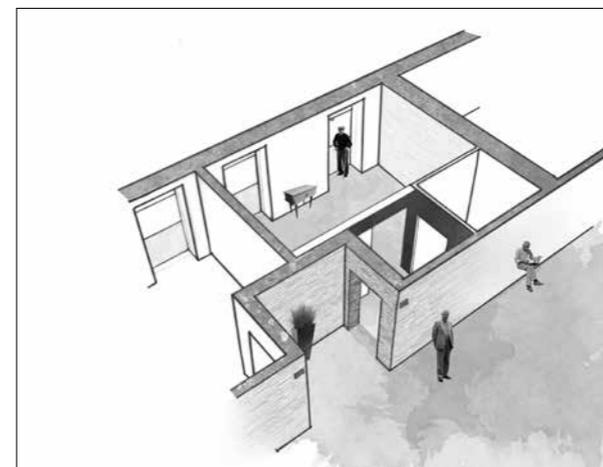
Le bien-être des personnes âgées ne doit pas, à mon sens, passer uniquement par le respect d'un confort technique mesurable, et des normes d'hygiène et de santé. Il faut favoriser dans les EHPAD la dimension personnelle et humaine qui, malheureusement, disparaît souvent au profit d'un cadre médical et pratique.

Il me semble donc important de tendre vers la deshospitalisation de la maison de retraite, de la considérer réellement comme un lieu de résidence, qui respecte l'individualité des personnes âgées et leur confort.

Cela passe par une conception d'un lieu de vie qui préserve différents niveaux d'intimité et d'appropriation, mais aussi par de nouvelles pratiques médicales.

J'aimerais également ajouter des espaces favorisant le retour des échanges intergénérationnels qui disparaissent peu à peu dans notre société, en mêlant à l'EHPAD un ensemble d'équipements publics accessibles et appréhendables par tous, avec notamment une médiathèque.

Pour ce projet, j'ai choisi la petite cité thermale de Luxeuil-les-Bains, implantant ces programmes dans un contexte historique caractéristique, entre ville et nature. En proposant de réhabiliter d'anciens hôtels datant de la Belle Époque, je veux redonner aux personnes âgées un cadre de vie unique qui leur permette d'avoir la plus grande autonomie possible et qui puisse s'adapter à leurs besoins. Dans ce lieu propice à la mixité générationnelle, je veux favoriser la rencontre, le partage et le lien familial.





VIVRE INTERPRÉTER CONSTRUIRE LE PATRIMOINE EN INDE



Tandis que des cars remplis de touristes chinois se déversent dans les capitales d'Europe, menacées par des problématiques liées à la muséification de leur patrimoine, les pays émergents d'Asie font face à un problème presque inverse.

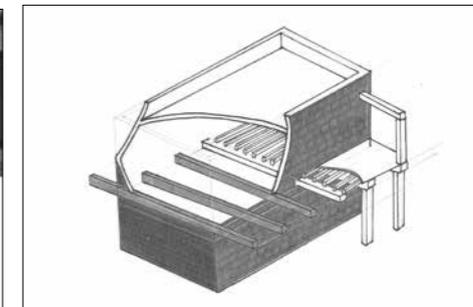
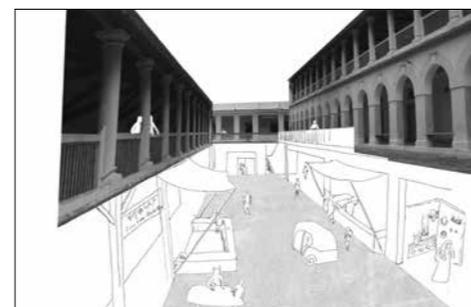
Le développement brutal de ces pays et l'arrivée en trombe d'une modernité venue d'ailleurs semblent interrompre le continuum de l'histoire humaine qui s'y déroule.

L'Inde offre un spectacle étonnant à quiconque s'intéresse au patrimoine. Contrairement aux États-Unis, l'Inde est un vieux pays, et contrairement à la Chine, elle n'a pas connu de révolution culturelle. Ainsi elle regorge d'architectures anciennes, riches et variées, mais celles-ci y sont peu mises en valeur, et chaque jour, dans le pays, des bâtiments précieux sont délaissés, abandonnés, voire détruits.

Bien sûr, l'une des raisons de cette destruction se trouve dans la situation économique du pays. L'Inde est un pays pauvre, qui ne peut pas consacrer à la conservation et la mise en valeur de son patrimoine un budget équivalent de celui des pays développés. Cependant cette explication ne suffit pas à elle seule à résumer le rapport indien au patrimoine. Il est courant de rencontrer, dans une rue pittoresque d'un centre-ville historique, une maison flambant neuve, qui a remplacé la vieille bâtisse d'un propriétaire enrichi. On peut facilement imaginer une suite à l'histoire: l'artisan qui aurait pu restaurer l'ancien bâtiment n'a pas été sollicité, son entreprise a fait faillite et son savoir-faire a été perdu à tout jamais.

Le site choisi à Junagadh en Inde présente tous les éléments de cette équation. Il est un lieu de grande importance historique, qui abrite indiscutablement un patrimoine de grande valeur. Et ce patrimoine est négligé à la fois par les habitants et par les touristes qui sont pourtant présents en grand nombre pour effectuer des pèlerinages ou des safaris dans le massif voisin.

La réponse apportée se veut être une réponse intégrale, qui traite du problème à la fois dans son symptôme premier qu'est le désintérêt de la population pour son patrimoine, et à la fois dans une perspective plus large, qui est celle de l'édification du patrimoine aujourd'hui. Le projet propose donc un traitement large, qui va de la sensibilisation des Indiens à leur histoire, à un sens donné à cette histoire pour la construction d'un futur ancré dans les territoires.



•••

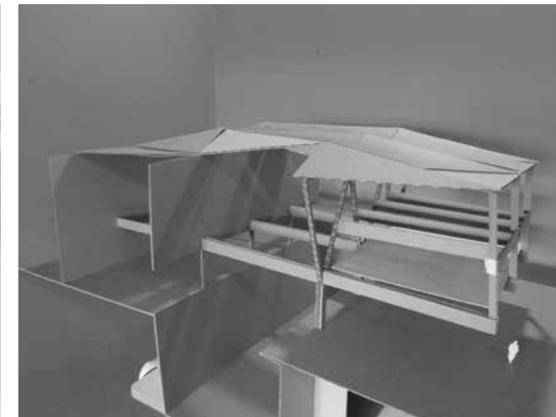
ÉCOLE DE L'INNOVATION NAUTIQUE LORIENT



Le projet de fin d'étude est un exercice de longue haleine. C'est quelque chose qui est là, omniprésent dans le quotidien durant des mois. C'est pourquoi le choix du sujet me paraît primordial. J'ai souhaité avoir un thème qui continuerait à me motiver, même dans les moments difficiles. Un thème qui me tenait à cœur de mettre en avant, une passion à partager. C'est ainsi que l'envie de travailler autour du nautisme est née. Si habituellement je me rendais à Lorient essentiellement pour arpenter les pontons en quête des bateaux de course, c'est avec un autre regard que j'ai redécouvert le site au travers ce projet.

L'ancienne base des sous-marins de Lorient, maintenant appelée « La Base » ou « BSM » est un pôle incontournable dans le nautisme. Dynamisé par les écuries de course au large, ce sont tous les mailons du tissu économique de la plaisance que l'on

retrouve sur le site. Cet univers, essentiellement médiatisé lors des courses en solitaire, suscite des vocations chez de nombreux jeunes. Le projet est d'implanter une école d'architecture navale, formation quasi inexistante en France. Aux côtés des Pen Duick de Tabarly s'amarre alors un nouveau lieu de formation et de recherche. Il prend racine dans un univers mêlant les éléments naturels à l'industrie, l'authenticité à la haute technologie, le travail au loisir, la terre à la mer. J'ai voulu que l'on retrouve cet équilibre entre rêve et rationalité dans le projet. Mon parti pris est de communiquer aux néophytes sur cet univers singulier tout en gardant une maîtrise des rapports public-privé de l'école. Cela passe par la mise en œuvre de moyens structurels forts qui participent à l'expression de l'usage du bâtiment.



Fabienne Garti

fabienne.garti@gmail.com

RÉAFFECTATION DE LA STATION DE MÉTRO FANTÔME SAINT-MARTIN, ET RESTRUCTURATION DE SON ACCUEIL DE JOUR POUR SANS-ABRI



En plein cœur de Paris, une friche d'un genre particulier se fait discrète. Pourtant, le faisceau de circonstances autour de la station de métro fantôme Saint-Martin résulte en une situation qui interpelle l'attention. La fermeture au public de cet ouvrage enterré depuis 80 ans dans le sous-sol parisien, l'attrait qu'il exerce sur un certain public, et la présence en son sein des locaux d'un accueil de jour pour sans-abri constitue ainsi une conjoncture appelant l'intervention.

La station fantôme Saint-Martin, entre les arrêts du métro parisien République et Strasbourg Saint-Denis, est fermée au public depuis le début de la Seconde Guerre mondiale. Les trois arrêts successifs étant très proches, la RATP n'a pas eu intérêt à réactiver son exploitation. Les rames des lignes 8 et 9 continuent donc de longer les quais, sans marquer l'arrêt.

Cet ouvrage abrite 2 600 m² d'espaces souterrains en zone urbaine dense, partagés entre deux grandes salles voûtées et quatre quais superposés, reliés par douze escaliers et couloirs qui ondulent sous le boulevard Saint-Martin.

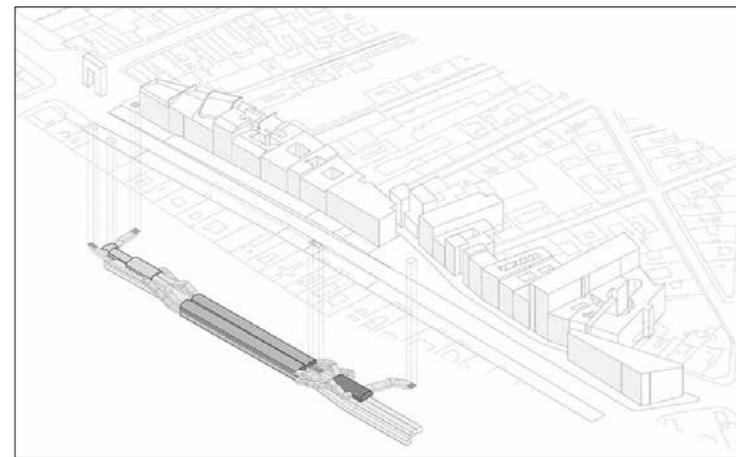
Quasi invisibles en surface, les tunnels de ce patrimoine parisien, témoignage de l'histoire de la ville, sont pourtant régulièrement visités clandestinement par de jeunes explorateurs urbains, excitant la curiosité et l'imagination avec ses dédales de courbes.

Enfin, depuis vingt ans, un accueil de jour pour sans-abri a installé ses locaux dans une partie des souterrains. Solution temporaire salutaire à l'origine, elle s'est éternisée trop longtemps depuis, et fait partie maintenant de l'histoire du lieu. L'inexistence urbaine, et

les difficultés architecturales dues à son implantation en sous-sol, empêchent cette halte quotidienne d'assurer une digne hospitalité aux personnes fragiles accueillies.

Cette situation pose des enjeux sociaux, urbains et architecturaux, techniques et programmatiques, qui sont à résoudre en relevant deux défis. D'une part, la prise en compte de la sous-face de la ville dans son urbanité est un volet de l'exploration architecturale et urbaine de ce diplôme, tandis que l'inclusion des démunis dans la société en constitue l'autre, les deux étant ici étroitement mêlés.

L'importance de sanctuariser le bastion social que constitue cet accueil de jour, dans un quartier en pleine gentrification, justifie le choix de sortir les sans-abri du souterrain. Le nouveau bâtiment, qui leur offre une hospitalité bienveillante par les espaces qui le constituent, signale alors et affirme ainsi leur présence dans l'espace public. Espace public qui doit être le lieu et le provocateur du débat politique et sociétal, à quelques pas de la nouvelle place de la République. La mixité des fonctions et usages de cette présence urbaine, nécessaire à la rencontre d'une population contrastée dans ces quartiers, est réalisée en devenant également la nouvelle entrée des souterrains de la station. Le sous-sol devient alors partie de la ville, et propose un univers onirique par sa singularité spatiale, favorisant les rencontres atypiques.





RESTRUCTURATION DE LA STATION DE MÉTABIEF



Mon projet porte sur le village de Métabief, situé dans le département du Doubs, en Franche-Comté. C'est une station de ski familiale de moyenne montagne implantée au nord du massif jurassien.

Si Métabief était dans les années 70 une station prospère, elle est aujourd'hui en perte de vitesse. De nombreux efforts ont cependant permis de relancer l'activité touristique sur la station. On peut se demander comment envisager l'évolution d'un village-station comme Métabief.

Dans ce PFE, je souhaite aborder la question du devenir des stations de moyenne montagne, dont la longévité est largement remise en cause par les diminutions croissantes d'enneigements dues au réchauffement climatique. Loin des réflexions sur les grandes stations de sport d'hiver alpines, il s'agit ici d'aborder une réflexion sur un urbanisme rural.

Ce projet vise donc à envisager une évolution possible de la vie d'une station de moyenne montagne, où la pression foncière suisse, redonnant un second souffle au village, pourrait permettre d'orienter Métabief autant vers la vie de ses habitants que celles des touristes.

Les stratégies se focalisent sur différents lieux du village.

Les quartiers de Métabief

Le but visé est de reconnecter les quartiers enclavés de Métabief, issus de l'extension anarchique du village dans les années 60. La population de Métabief augmentant remarquablement depuis quelques années, la commune prévoit d'ici 2035 une augmentation

d'environ 1000 habitants, soit presque les deux tiers de la population actuelle.

Dans un deuxième temps, l'idée est de combler le besoin en logements en liant les zones enclavées par du tissu bâti. Un ensemble de logements pourrait ici réunifier ces deux enclaves de zones résidentielles.

Le centre et sa rue principale

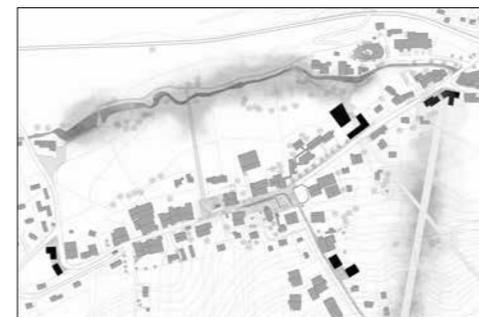
Dans un premier temps, il s'agira de proposer une requalification des voiries et des espaces publics dans le village. Le principe est de mettre en évidence des poches de villages requalifiables en espaces publics, et de les mettre en lien.

Le massif jurassien constitue une part très importante du paysage de Métabief, et c'est vers celui-ci que le village se tourne en priorité.

En revanche, le village n'établit quasiment aucun lien avec la rivière au nord, qui est pourtant une composante paysagère importante de la commune. Une des stratégies consiste donc à reconnecter le centre du village à ce cours d'eau. L'idée consiste ici à utiliser des poches du village pour créer un appel vers ce cours d'eau.

La station

Enfin, le dernier enjeu du village consiste à revaloriser la station. Comme beaucoup de stations de ski, il est difficile de trouver une logique urbaine dans son organisation spatiale. La station s'organise aujourd'hui autour d'un parking de 15 000 m², occupé au mieux aux deux tiers de sa capacité en période touristique.





TEUFELSBERG, BERLIN : UN MÉMORIAL DE LA VIE PRIVÉE



Berlin est une ville marquée par l'histoire. Ville majeure des années vingt, elle devient la capitale du nazisme et du totalitarisme. Théâtre du conflit entre les grandes puissances, elle est en première ligne pendant la Guerre Froide et reste pendant longtemps une anomalie géopolitique étrange. Aujourd'hui, elle est devenue le moteur politique d'une Allemagne réunifiée. Les expériences alternatives d'oppression et de libération sont les deux fils jumeaux de son histoire du XX^e siècle.

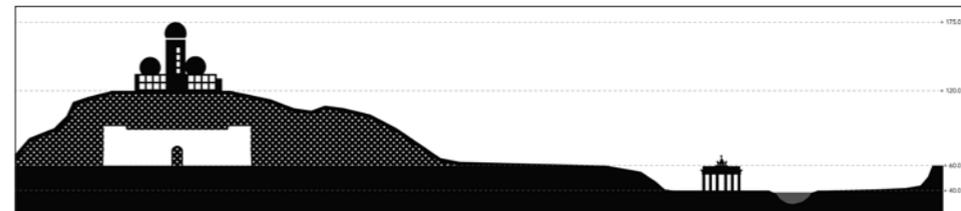
Une de ces marques est le site de Teufelsberg, la montagne du diable. Teufelsberg, située légèrement en dehors de la ville au cœur de la forêt de Grunewald, est le point culminant de Berlin. C'est une colline artificielle, construite avec les décombres des bombardements de la seconde guerre mondiale sur les ruines d'une université militaire nazie, la Wehrtechnische Fakultät, construite par Albert Speer pour être le premier édifice de Germania, la nouvelle capitale impériale allemande.

Elle accueille sur son sommet une des plus grandes stations d'écoute jamais construites, Field Station Berlin. Bénéficiant d'une position stratégique, elle est utilisée pendant la Guerre Froide par les armées américaine et anglaise pour intercepter les communications du bloc de l'Est et pour la surveillance de masse de Berlin-Ouest. Abandonnée depuis vingt-cinq ans après plusieurs projets de reconversion avortés, c'est aujourd'hui un haut lieu de la culture alternative où les graffitis prennent le pas sur la ruine des bâtiments.

Encore aujourd'hui, on est accueilli par une plaque apposée par les vétérans commémorant les cinquante ans de la construction de la base, sur laquelle est inscrit en code Morse « *In God we trust, all others we monitor* ».

Dans ce contexte historique fort, je m'intéresse au devenir de ce site insolite et complexe, à la fois tumultueux et cénotaphe, témoin de l'histoire de Berlin. Je propose aux Berlinoises de se réapproprier Teufelsberg, de révéler son histoire et de la replacer dans le contexte social et géopolitique contemporain. Les révélations d'Edward Snowden de l'été 2013 ont mis à jour une face cachée du renseignement moderne qui utilise la surveillance de masse comme outil de contrôle de la population. Aujourd'hui, il n'existe pas de lieu qui permettrait d'échanger et de s'interroger sur les relations entre renseignement, surveillance et vie privée.

Je développe dans ce projet un grand programme d'architecture et de paysage. Ce serait à la fois un musée du renseignement, de la surveillance et de la Guerre Froide, une extension de l'Université Technique de Berlin pour y accueillir une faculté d'informatique spécialisée dans la cybersécurité, un espace faisant interface entre les deux et permettant l'interaction entre visiteurs et spécialistes, un *data center*, nouvel espace de mémoire du XXI^e siècle et un espace d'expression libre du *street art*.





VOISINS DE MONTREUIL

Ces dernières décennies ont vu s'accroître un phénomène d'exode rural, engendrant des bouleversements dans les déplacements des populations. Hier, les classes populaires cherchaient à habiter les espaces vacants des quartiers bourgeois. Aujourd'hui, ce sont les classes aisées qui posent leurs valises dans les quartiers populaires.

Ce phénomène de gentrification pose des questions de voisinage: comment cohabitent des classes sociales qui diffèrent dans un environnement de tension soumis à la pression de l'augmentation du foncier? Comment la ville s'adapte-t-elle aux habitudes de vie de chacun?

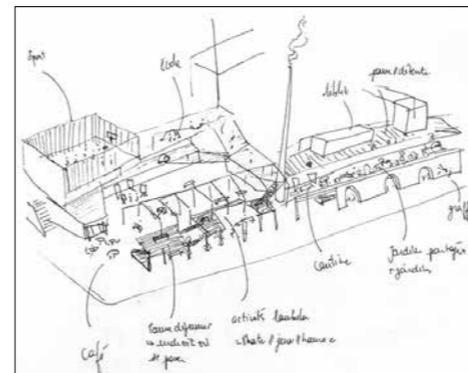
Montreuil, ancienne ville industrielle périphérique de Paris en Seine-Saint-Denis, voit ce processus opérer depuis quelques années. Tandis que le centre-ville a été rénové et que de nombreux chantiers voient le jour, on remarque que le quartier du Bas-Montreuil garde toujours son identité populaire forte. La richesse du multiculturalisme du lieu a modelé et forgé le quartier, d'où une énergie se dégage.

Cependant, l'arrivée d'une nouvelle classe sociale provoque des incompréhensions entre les différentes populations. Aujourd'hui, le quartier est contrasté entre bâti ouvrier en perdition et cohabitation de classes populaires et d'une nouvelle classe moyenne.

Mon intention est d'accompagner la mutation du quartier pour des habitants qui ne se connaissent plus. Le projet prend racine dans une ancienne friche industrielle où n'ont survécu qu'une structure de halle et sa cheminée de brique. Il se développe comme un lieu attractif qui répond aux besoins des habitants et de la ville.

Au sein d'un espace public généreux s'articulent des programmes variés autour d'une école maternelle, d'un centre associatif, sportif et culturel, dont la temporalité permet de réactiver le site grâce aux habitants, à tous moments de la journée. Le but est de créer des supports d'échanges et de liens par l'intermédiaire de programmes, eux-mêmes liés les uns aux autres car mutualisables.

Le lieu est alors vu comme une expérimentation de la mixité sociale au sein d'un quartier en pleine gentrification. À plus long terme, c'est proposer un lieu public adaptable dans le temps, qui soit support de la vie de quartier, quels que soient les changements sociaux, et qui permette la rencontre. La rencontre entre des générations qui diffèrent; la rencontre entre des personnes de cultures différentes, ainsi que la rencontre d'une architecture, d'un moment ou d'une nature. C'est s'approprier les différents espaces du projet pour qu'ils deviennent familiers, tout comme le nouveau voisin qu'on vient de rencontrer.





LAC DU BALLON DU MASSIF VOSGIEN

ACCUEILLIR, SE RÉFUGIER, CONTEMPLER PRÉSERVATION
ET MISE EN VALEUR D'UN PATRIMOINE NATUREL

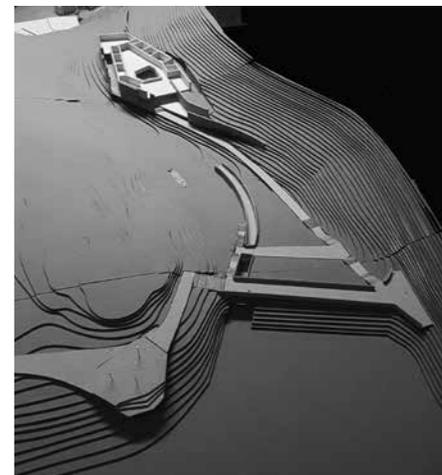
Mon projet de fin d'étude se déroule au Lac du Ballon, situé au cœur du Parc naturel régional des Ballons des Vosges. C'est un endroit que j'ai pu côtoyer lors de randonnées et de campings sauvages dans les Vosges. Il est situé à 1000 m d'altitude en contrebas du Grand Ballon, le plus haut sommet du massif vosgien. Le lac est installé dans un décor hors du commun, naturellement architecturé. En effet, il se situe au creux d'un cirque naturel de montagnes. Quand on est sur place on ne voit que le lac et les arbres qui le couronnent. On est littéralement coupé du monde. Les principaux acteurs de ce lieu sont, d'une part, les randonneurs, tant les sentiers de randonnée foisonnent sur le massif. Cependant on ne recense aucun abri dans les alentours du lac, ce qui fait que la zone est complètement désertée quand le temps n'est pas clément et il est dommage qu'un site pareil ne soit pas mis en valeur, pour les bienfaits que cet écrin dans la montagne peut apporter, même par temps de pluie. D'autre part, il y a une proportion de visiteurs assez importante, surtout pendant la saison estivale quand la pression touristique est la haute. Cette catégorie de personne étant moins sensible à la nature, il n'est pas rare de retrouver des déchets qui entachent le décor. Un travail de sensibilisation doit s'opérer grâce à la création architecturale qui pourra provoquer la rencontre de ces différents acteurs.

Mon projet tient à s'insérer idéalement dans la logique du plan de développement du massif vosgien, en poursuivant l'idée de sensibilisation à la forêt et de mise en valeur récréative et écologique des Vosges. Il répond

au besoin de préservation et de mise en valeur de ce patrimoine naturel, en abordant trois thèmes distincts mais liés: accueillir, se réfugier, contempler. Le projet se développe à travers deux interventions différentes.

Premièrement nous remettons en question l'accès véhicule au lac, car actuellement aucune zone de stationnement n'est en place, de ce fait les visiteurs abandonnent leurs véhicules juste autour du lac où ils trouvent de la place, empiétant souvent sur la flore du site, sans compter les nuisances sonores et environnementales qu'ils génèrent. Dorénavant, pour préserver le site, le visiteur stationnera son véhicule sur la zone de stationnement que nous concevons à 800 m en aval du lac. Un pavillon d'accueil sera construit pour guider et informer le visiteur sur les itinéraires de randonnée et les activités aux environs du lac. Le visiteur découvrira alors le lac en douceur, en prenant le temps de se sensibiliser à la forêt en empruntant le sentier du GR5.

Deuxièmement, l'intervention majeure du projet est la construction d'un refuge. Il s'implante juste en retrait du lac pour laisser le site entièrement vierge. Il tient à dialoguer avec son contexte: le sentier du GR5 sur lequel il se place, le ruisseau défluent du lac, le barrage, la topographie du massif, la forêt vosgienne et toutes les matières qui la compose. Le concept majeur du bâtiment réside dans la centralité et le rassemblement pour provoquer la rencontre et le dialogue. Une attention particulière sera réservée au réalisme de la constructibilité de cet ouvrage, abordant des questions de consommation d'énergie, de mise en œuvre des matériaux locaux et de mise en place du chantier.





... LINNAHALL, SEUIL DU LITTORAL DE TALLINN (ESTONIE)

Mon projet de fin d'étude débute avec la découverte de Linnahall, géant de pierre et de béton abandonné sur la côte de Tallinn. « Abandonné », n'est peut-être pas le bon mot: l'esplanade magistrale sur le toit de l'édifice est toujours un lieu de promenade, de contemplation, de rencontre. Un lieu singulier entre la ville et la mer.

Linnahall est un palais de la culture et des sports construit en 1980 sous le régime soviétique qui a vécu de grands événements, festivals, concerts et galas pendant ses dix premières années. Après l'indépendance de l'Estonie, il est peu à peu laissé à l'abandon. D'une autre époque, démesuré, hors contexte, difficile d'entretien... Linnahall est fermé en 2009. Il devient alors un vestige insolite sur un littoral laissé en friche par le régime soviétique.

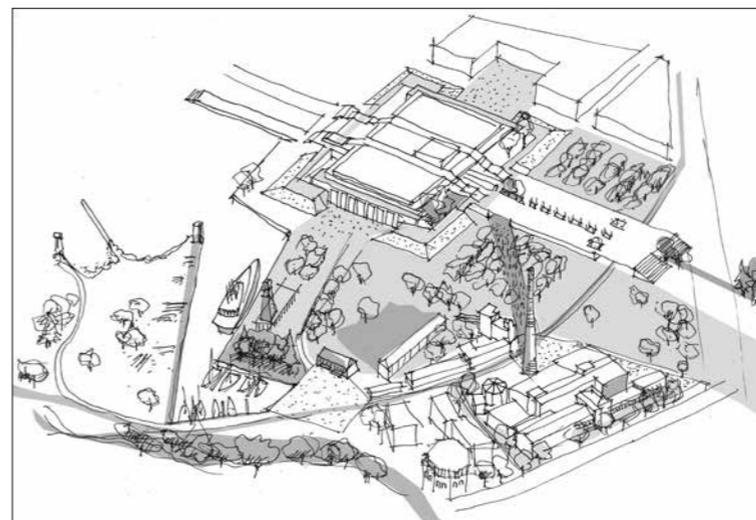
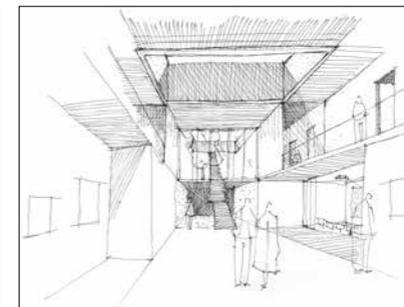
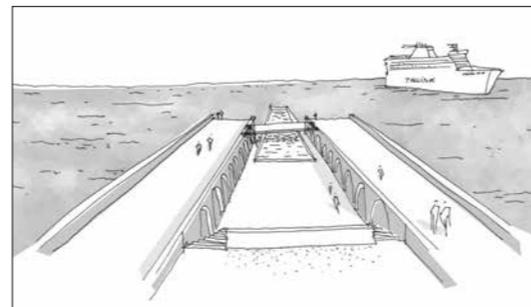
Tallinn est aujourd'hui confrontée, comme beaucoup d'autres villes européennes, à un véritable changement de son visage sur la mer. Un port en mutation, des friches industrielles à se réapproprier et un nouvel espace public à inventer sont autant de problématiques qui animent les débats sur le futur urbain.

C'est à travers ces enjeux que je regarde Linnahall: bâtiment public à multiples couches, topographie littorale, paysage à grande échelle, rocher sur la mer et patrimoine. Le géant soviétique donne l'opportunité de penser le paysage, l'espace et les lieux publics de la côte de Tallinn.

L'objet de ce diplôme est de confronter ce patrimoine particulier à son milieu urbain et se posant les questions suivantes: quelle position prendre face à un

édifice démesuré? Quel est son statut? Quel rôle joue-il dans le rapport de Tallinn à la mer? Et enfin, quelle nouvelle perspective lui donner dans un contexte social, politique et urbain en mutation?

Mon projet consiste donc en une prise de position urbaine, patrimoniale et programmatique. Linnahall est vu comme un territoire singulier et une interface urbaine dont la réappropriation est un levier majeur du développement littoral de Tallinn.





LE LIEN VILLE-PORT À HAMBOURG ENTRE MONDIALISATION ET URBANISATION

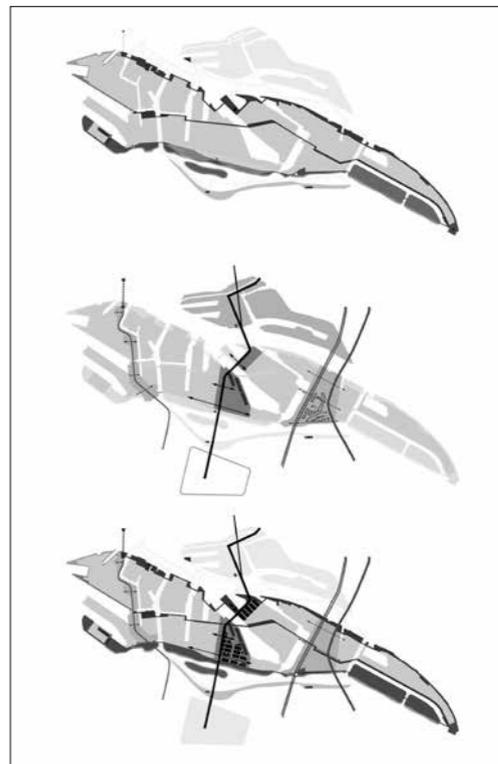


Le port est un espace marginal: il ne peut exister qu'en marge d'une géographie, au bord d'un fleuve, de la mer... de l'eau. Parce qu'il est dangereux, parce qu'on y travaille dans le bruit et l'odeur (en pleine lumière!), l'espace portuaire est souvent mis à part. Marginalisé, le port a tendance à vivre « en autonomie ». Or, actuellement de nombreux espaces portuaires sont en friches: leur usage et leur qualité peuvent donc être remis en question. Ainsi s'engagent de nouveaux rapports dialectiques entre le port et la ville.

Faut-il attendre que le port meure pour rétablir des relations entre les espaces portuaires et leur contexte urbain ou géographique? Si la friche offre

l'opportunité de renouer des liens avec la ville, d'autres marges portuaires continuent d'entretenir des espaces strictement fonctionnels et productifs en dénigrant tout contexte... Il faudrait pouvoir intervenir sur l'espace portuaire lorsqu'il se reconstitue mais aussi opérer au moment où le port se construit en amont des grands travaux portuaires et des projets de développement.

Un port, quel qu'il soit, crée des espaces potentiellement très riches parce qu'ils ont cette capacité à jouer avec des éléments de paysage: le ciel, l'horizon, l'eau... Il suffirait parfois de donner quelques règles de jeu pour les rendre manifestes et remarquables, voire habitables.





CHIMGAN, UN NOUVEAU SOUFFLE

RÉINTERPRÉTATION D'UN COMPLEXE TOURISTIQUE DE L'ÈRE SOVIÉTIQUE



En Asie centrale, à une centaine de kilomètres de Tachkent, capitale de l'Ouzbékistan, se situe la ville de Chimgan. Cette ville, entourée par des montagnes majestueuses, accueille une base touristique à 1650 mètres d'altitude, aujourd'hui tombée dans l'oubli.

Conçue dans les années 1970 durant la période soviétique, la station de sports d'été et d'hiver de Chimgan a fonctionné jusqu'à la chute du régime en 1991 où elle a été brutalement abandonnée. Un quart de siècle plus tard, la situation politique en Ouzbékistan s'est stabilisée et le tourisme international joue aujourd'hui un rôle de plus en plus important dans l'économie du pays. Les citoyens de la capitale cherchent aussi à profiter de ce paysage montagneux et s'installent par leurs propres moyens sur le site. Les Tashkentois construisent le plus souvent à l'aide de matériaux de récupération ou d'anciens wagons de train sans concertation globale d'aménagement. Cela, à terme, participe à un mitage urbain du territoire. Le site est également utilisé par des colonies de vacances où les enfants ouzbeks peuvent venir découvrir les sports d'été et d'hiver.

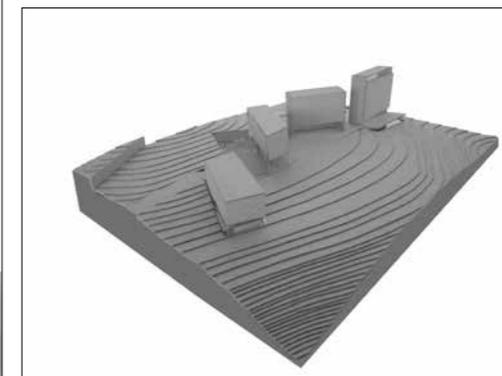
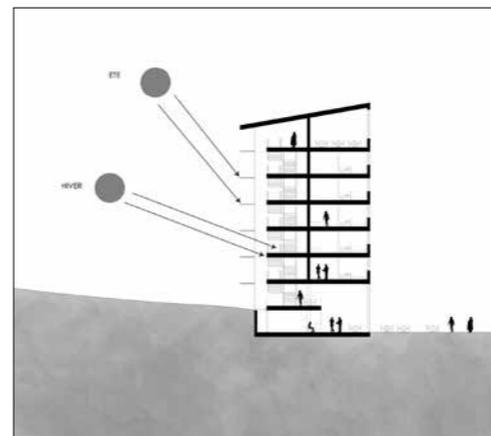
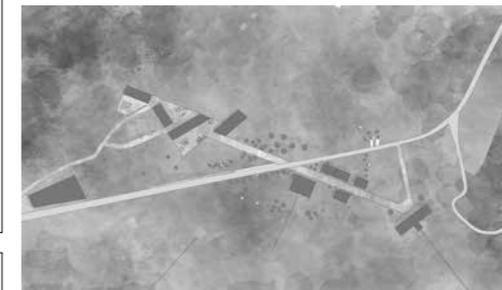
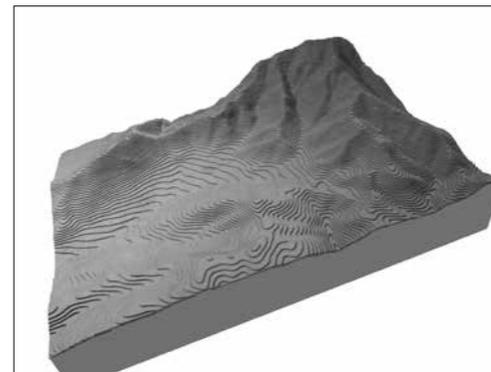
La nouvelle implantation chaotique des hommes et des activités au sein de ce site splendide m'a guidé vers l'idée d'une recomposition de l'ensemble du territoire. Je compte m'appuyer sur le tourisme international et local ainsi que sur les colonies de vacances afin de proposer un nouveau cadre de vie pour ces trois types d'utilisateurs.

Je prévois une réorganisation globale du territoire qui passe par plus de concentration des bâtiments,

des activités et des hommes. Le rapport entre l'architecture et le paysage dans cet endroit exceptionnel est une préoccupation essentielle. Les bâtiments s'insèrent dans la pente existante et viennent dialoguer avec le sol de différentes manières, tantôt en l'effleurant, tantôt en s'enterrant. L'orientation et la forme des constructions s'adaptent au programme et permettent d'offrir des vues variées sur le paysage.

Travailler avec la composante climatique afin de proposer une architecture éco-responsable est quelque chose qui me tient particulièrement à cœur. Je m'appuie sur la spécificité du climat ouzbek afin d'en tirer des avantages. Je souhaite m'intégrer dans la topographie naturelle du site afin de préserver le paysage.

Mon projet propose d'offrir « un nouveau souffle » à ces montagnes séculaires.





ÉCOLE DE CUISINE À MARRAKECH

RÉINTERPRÉTER L'ÉQUIPEMENT PUBLIC DANS LA MÉDINA

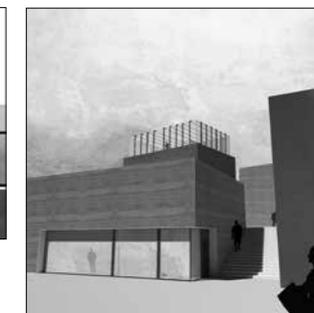
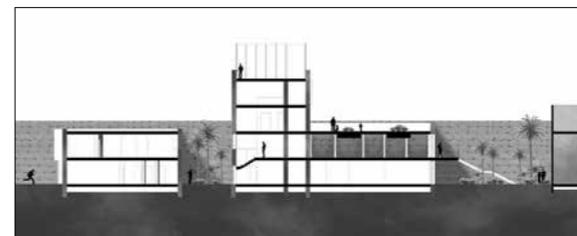
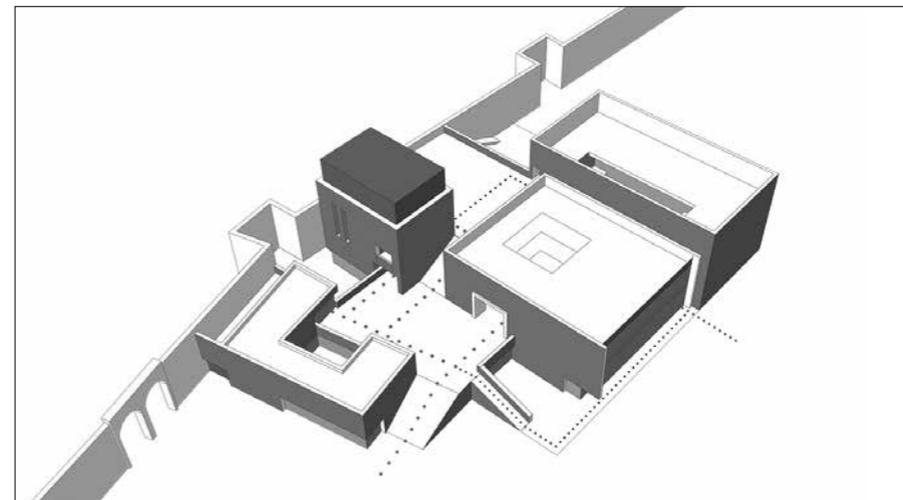
Ce projet de diplôme est avant tout né d'une envie: explorer une autre culture, appréhender ses codes, son mode d'organisation, sa façon de s'exprimer, de penser, de construire. Implanté sur une dent creuse à l'entrée de la *médina* de Marrakech, il propose de donner vie à cette parcelle en la dotant d'une école de cuisine. Celle-ci est alors l'occasion de transmettre la tradition culinaire marocaine mais aussi, par ses activités annexes, de permettre le développement du bâtiment en équipement de quartier.

Marrakech vit en grande partie de son activité touristique dont le principal attrait pour les visiteurs est sa culture traditionnelle. L'agitation de ses souks, le dédale de ses ruelles, le calme de ses patios et la majesté de ses mosquées intriguent les Occidentaux tout comme sa cuisine, savoureux mélanges associant les épices, les légumes, les fruits secs... La force de sa cuisine et le besoin toujours plus grand de recevoir les touristes poussent aujourd'hui le royaume à fortement développer la formation professionnelle dans ce domaine. Le site se révèle alors idéal pour un tel centre de formation: implanté d'une part dans la ville arabe fondée au XI^e siècle, le lien avec les traditions n'est pas rompu, et d'autre part proche de la ville nouvelle de l'autre côté du rempart, les contraintes de ce programme moderne (accès, livraisons...) trouvent des réponses réalistes.

La caractéristique que présente une école de cuisine en s'ouvrant, à la différence des autres types d'écoles, à un public extérieur par le biais de son restaurant d'application semble particulièrement intéressante

pour lier le projet à son contexte, lui donner du sens du point de vue des habitants. Un moyen d'ancrer le projet est d'ailleurs l'accès secondaire par une ruelle en fond de parcelle. Une connexion est alors rendue possible avec l'intimité des habitants du quartier. Cette approche est d'autant plus intéressante que ce quartier, bâti au début du XX^e siècle sur d'anciens jardins, ne comporte aucun bâtiment public, pas même une mosquée, véritable centre de la vie de quartier dans la ville islamique traditionnelle avec sa fontaine, son hammam, ses latrines, son four à pain, son souk, son école coranique...

La problématique de ce projet est donc double. Il s'agit premièrement de développer un programme moderne dans un contexte (bâti et culturel) traditionnel fort mais aussi d'enrichir ce programme de fonctions annexes qui font de lui un équipement de quartier pour les habitants.





TEMPLE BOUDDHISTE À GENÈVE

Ce projet s'est concentré sur les besoins d'une communauté bouddhiste de la périphérie de Genève. Suivant les préceptes de l'école Theravada, la majorité des membres sont issus du Sri Lanka, dont les pratiques régionales influent sur les croyances et rites. Pratiquant aujourd'hui dans une maison individuelle, la communauté manque d'un espace approprié à ses manières de faire, mais aussi à ses ambitions.

Le monastère est en effet installé à Genève depuis près de 15 ans. Au fil des années, il a tissé de nombreux liens avec son quartier, notamment en organisant régulièrement des repas communs, ou en organisant des sessions d'aides aux travaux, par exemple lorsqu'un voisin souhaitait construire un garage. Cette première forme d'intégration fait partie d'une volonté large qu'ont les bouddhistes de connecter les gens, et cette volonté n'est pas anodine dans un quartier comme celui-ci.

En effet, la région a changé plusieurs fois de statut. De zone résidentielle à maisons individuelles (années 40), elle est devenue banlieue périphérique pour habitats à loyer modéré (années 60), puis est devenue l'actuel centre de bureaux qu'elle est avec la création de l'aéroport de Genève (années 80). Avec la réhabilitation pour 2025 d'une usine du sud du quartier en polarité administrative, juridique et de détente comprenant 2500 logements, le devenir de la région toute entière va être questionné dans les années à venir.

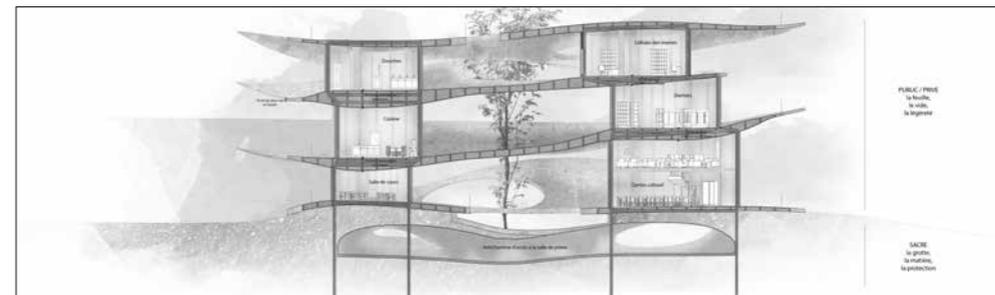
L'objectif de ce projet réside donc d'une part dans l'intégration à l'échelle urbaine de la communauté

à son quartier, mais également à sa capacité à reconnecter des strates séparées socialement comme spatialement, tout en permettant une connexion entre les monstrueuses polarités que sont l'aéroport et le nouveau quartier.

Dans ce vaste panel de possibilités, l'échelle architecturale du projet devra donc permettre l'intégration du temple à ses environs, tout en respectant les nuances de publicité et d'ouvertures que nécessitent les complexes bouddhistes.

Finalement, le cœur du travail de ce projet résidera dans l'élaboration d'une architecture religieuse. Un équilibre sera à trouver dans le retour aux fondamentaux de l'architecture culturelle bouddhiste, tout en évitant la reproduction stylistique de temples existant dans d'autres complexes. Une compréhension sincère du mécanisme des croyances et de leur manière de s'exprimer dans le quotidien des pratiquants va être nécessaire, car bâtir un temple bouddhiste revient à créer une machine à croire, un élément construit intrinsèquement capable de renouveler les croyances du pratiquant au quotidien.

Un véritable enjeu dans les dynamiques spatiales est à comprendre, puis à traduire; de la salle de prière aux cellules des moines, de l'esplanade d'accueil à l'assise de l'espace multiculturel, la présence des convictions intimes des bouddhistes doit s'exprimer. Elle doit être vécue.





UN CENTRE VITICOLE À BARR

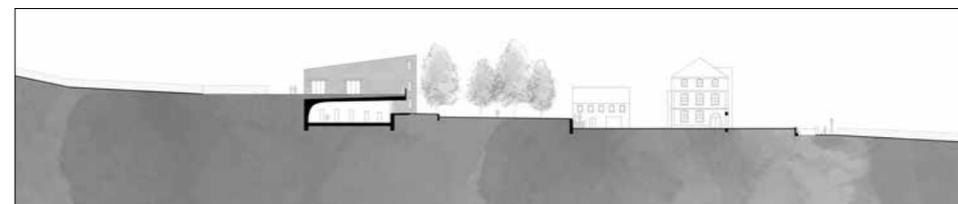
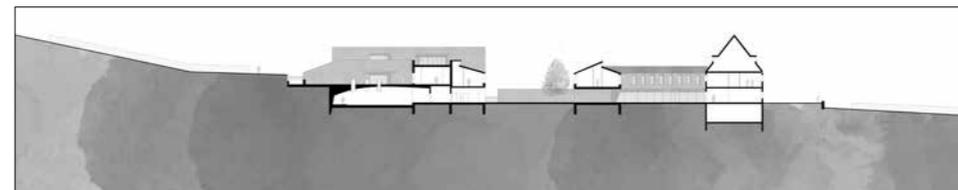


Le vin d'Alsace ne jouit pas de la même renommée que certains de ses homologues français. Moins réputé que les Côtes-du-Rhône ou les Bordeaux, moins chic que le Champagne, le vin alsacien reste cependant un produit qui se vend bien et donne à la région un rayonnement national et international. Il jouit d'une image de vin artisanal, image cristallisée par la route des vins qui court du nord au sud de la région, regroupant les villages viticoles et ce faisant devenant un axe touristique majeur. Entre fêtes villageoises et vendanges, c'est bien les nombreuses cours de viticulteurs qui animent ces villages, bien loin de l'image noble des châteaux bordelais. Pourtant le modèle économique actuel tend à la création d'entreprises viticoles de plus en plus grandes, délaissant les centres de villages pour s'installer dans les faubourgs industriels. Entre enjeux touristiques et économiques, comment alors se placer pour perpétuer cette image? Pour perpétuer ce patrimoine, il faut perpétuer un savoir-faire. Par ses cépages et son terroir, l'Alsace a un processus de vinification qui lui est propre, et qui s'exporte.

Ce projet propose la création d'un nouveau lieu, regroupant formation, production et tourisme. Une cité de la viticulture alsacienne en somme, à laquelle il fallait trouver un lieu. Sur les nombreux villages de la route des vins, un a retenu mon attention. Barr, capitale viticole du Bas-Rhin et étape de la route des vins, ne présente aucun équipement traduisant ce statut. À première vue elle tourne même le dos à ses coteaux, pourtant sources de sa richesse. Or on trouve à Barr un ensemble de friches viticoles et

un clos accolés au centre-ville et aux coteaux: un arrière de ville et lieu en partie oublié mais en lien avec le grand paysage. Le site est également occupé par une grande villa seigneuriale du XVIII^e, historiquement liée au clos, et son jardin.

La création de nouveaux axes de mobilité douce venant résonner avec la route des vins reconnecte ce site au grand paysage et la ville à ses coteaux. Se pose alors la question de la traversée du site le long d'une traversée rythmée par les différents bâtiments du programme. Un nouveau paysage bâti dont le centre névralgique est le chai. Le projet se concentre sur les questions d'images du chai et particulièrement l'idée de la cour viticole encore très présente en Alsace, tout en introduisant des techniques gravitaires très peu présentes dans la région. La rencontre des différents publics, favorisée par des espaces partagés et des jeux de vues sur le travail mis en scène, est au cœur du dispositif architectural. C'est dans la nature même des chais qui sont à la fois lieu de production et lieu d'accueil du public.





REFUGE DE HAUTE MONTAGNE UNE INVITATION À LA MÉDITATION AU CIRQUE DE BARROUDE



La montagne est multiple: montagne vivrière pour les bergers, montagne parc d'attraction pour les touristes venus en masse mais aussi nature sauvage, nature refuge, nature isolement, nature préservée pour des citadins de plus en plus nombreux cherchant le calme, le dépaysement et un certain rapport physique à leur environnement.

À l'heure où les changements climatiques ne sont plus contestables, où les glaciers fondent, où de nombreuses espèces disparaissent et où notre société est qualifiée d'individualiste, la conscience du patrimoine montagnard s'aiguise. Quel avenir veut-on donner à la relation de l'homme à la montagne? Quelle est alors la place de l'architecture dans ce milieu?

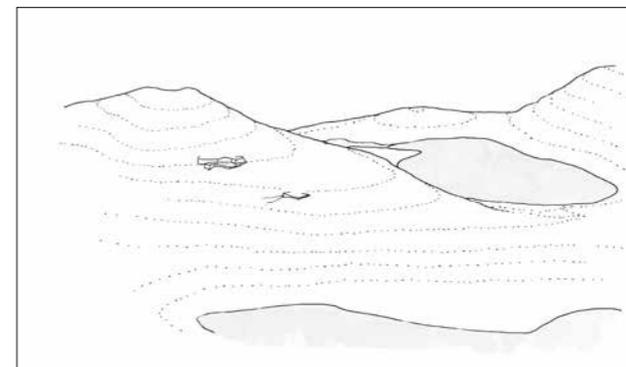
Le Cirque de Barroude, situé dans les Hautes-Pyrénées, a perdu son refuge dans un incendie en 2014. J'ai choisi de m'interroger sur sa reconstruction potentielle. Faudrait-il reconstruire un refuge? Pour qui? À quel prix pour le milieu?

L'idée est de concevoir un refuge de haute montagne pour alpinistes, grands et petits randonneurs, offrant des espaces de méditation, permettant d'accueillir des stages d'une part mais aussi d'inviter tous les publics à vivre une autre expérience du site.

Pour la conception d'un refuge de haute montagne, la question de la construction est prépondérante: le chantier est contraint, le bâtiment doit être autonome et le choix de l'implantation se retrouve encadré par des contraintes naturelles très fortes. Il développe par ailleurs des espaces spécifiques répondant à trois fonctions: premièrement le refuge est un abri

permettant de se protéger, de survivre; ensuite il est un lieu de rassemblement où se crée une vie sociale; enfin il offre confort et réconfort.

C'est une volonté de partage et de valorisation des patrimoines naturels et culturels qui guide ce projet, à travers une dynamique à l'échelle du Parc national des Pyrénées et en particulier de ses quatre cirques glaciaires classés au patrimoine de l'Unesco. L'envie de faire découvrir le patrimoine montagnard à un public large nécessite une écoute des attentes des nouveaux visiteurs, un questionnement sur le fonctionnement des refuges, si élitistes et fermés.





FOYER D'EXPÉRIMENTATION SOCIOCULTURELLE À BERLIN

Berlin est une ville chargée d'un lourd mais néanmoins riche passé. Celui-ci fut à l'origine de la naissance, dans les années 70, de multiples cultures alternatives qui ont contribué à la renommée de Berlin, aujourd'hui considérée comme la capitale mondiale de la culture alternative.

En effet de nombreux interstices urbains comme les friches d'après-guerre furent propices à une appropriation urbaine souvent illégale et furent transformés en des lieux informels basés sur l'autoconstruction. Ces squats artistiques véhiculent alors des valeurs et une idéologie de recherche et d'expérimentation. Cependant la ville se reconstruit désormais de manière institutionnelle et tend à ainsi faire disparaître l'origine de cette culture. La gentrification et la pop culture finissent par prendre le dessus et occulter une culture déjà marginalisée.

Ce sujet de PFE porte donc sur la reconversion culturelle d'une friche industrielle en plein cœur de Berlin dans le quartier historique, la Eisfabrik, en un centre de promotion, d'expérimentation et de production culturelle et technologique. Celui-ci, gravitant autour d'un centre socioculturel associatif offert aux populations du quartier, intègre la communauté alternative déjà présente sur les lieux, prônant ainsi une architecture participative s'appuyant sur des principes d'autoconstruction.

L'objectif est de démontrer qu'une cohabitation fructueuse est possible et de développer une synergie à travers une mixité sociale, culturelle et communautaire participant à pousser la société vers un monde plus durable et plus tolérant.

Il s'agit là de mettre en lumière un processus de projet permettant de véhiculer à travers l'architecture des valeurs politiques et sociales tout en participant au développement social, économique et urbain du quartier et des différentes communautés démontrant ainsi une collaboration possible entre société, système et mouvements alternatifs. Le rôle classique de l'architecte est également remis en question dès lors qu'il s'agit de construction participative.

Ce projet est donc un support, non figé, qui évolue, se transforme pour s'adapter au développement de la vie collective du quartier, vie culturelle, économique, politique voire quotidienne.



LA TMV : UN VOYAGE ITINÉRANT ENTRE NATURE ET CULTURE

CRÉATION D'UN RÉSEAU D'HÉBERGEMENTS
SPÉCIALISÉS DANS L'ACCUEIL DES CYCLOTOURISTES



À l'origine de mon PFE : une aventure. Un voyage itinérant à vélo à travers le Danemark m'ouvre les yeux sur l'expérience unique du cyclotourisme. Je découvre les nuitées en autonomie, l'improvisation, la liberté et la vie en communauté, le partage, le plaisir de la rencontre. Je m'oriente donc vers la création d'un réseau d'hébergements spécialisés dans l'accueil des cyclotouristes.

Il s'agit de rendre le voyage en autonomie accessible au plus grand nombre (famille avec des enfants, retraités, étudiants, etc.) et non plus exclusivement aux initiés ou aux plus téméraires, pour que chacun puisse faire l'expérience de l'autonomie et de nuitées dans des sites d'exception. Mon réseau se veut comme une initiation douce et progressive au voyage en autonomie. Les hébergements proposent ainsi différents degrés d'autonomie et de confort qui se manifestent à travers trois typologies d'hébergements : le gîte, le refuge et l'installation rudimentaire.

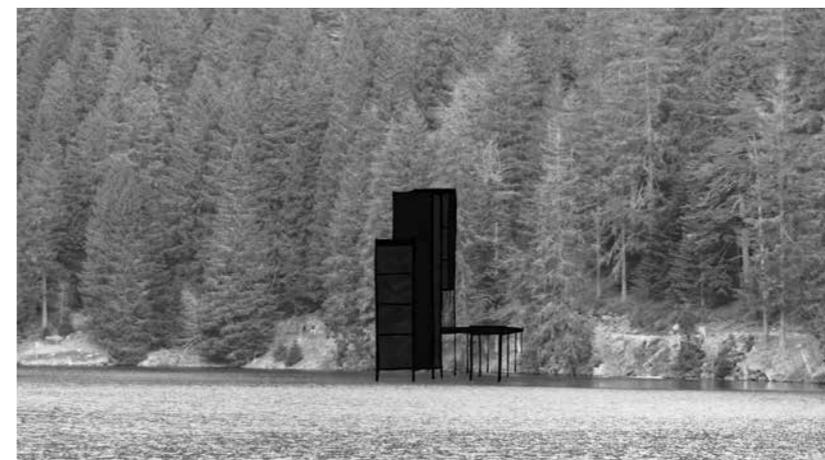
Comme support pour ce réseau, je me suis tournée vers la Traversée du Massif des Vosges (TMV), un circuit VTT qui sillonne le massif vosgien de Wissembourg à Thann. La TMV, en plus d'être un levier d'action encore inexploré dans les stratégies de développement du cyclotourisme en Alsace, a l'avantage de proposer la découverte de la région à travers ses richesses naturelles et culturelles, comme je le recherche pour mon réseau.

L'étude de l'itinéraire m'a amenée à positionner mes hébergements en des points clés qui associent accessibilité, diversité de l'offre cyclotouristique, richesses

naturelles et culturelles tout en offrant des étapes de longueur modérée, propre à une pratique journalière orientée vers le tourisme et la découverte de la région. J'ai notamment fait le choix de positionner mes hébergements dans des paysages et contextes très contrastés de manière à mettre en valeur le plus exhaustivement possible les paysages caractéristiques de l'Alsace et de la TMV. À l'image de ces paysages, chaque hébergement aspire à développer son identité propre basée sur la prise en compte de son contexte.

Bien que différents et uniques, les hébergements fonctionnent en réseau, et le réseau nécessite le développement d'une identité commune qui permette de faire lien, de faire sentir cette appartenance à un tout plus grand.

Le choix d'un site d'exception à caractère protégé, les prestations offertes étroitement liées aux besoins, valeurs et quotidien du cyclotouriste ainsi que le désir de développer une architecture respectueuse de l'environnement et des paysages sont trois notions fondamentales qui participent à l'identité du réseau. Puis, longtemps restée dans l'ombre, une récurrence formelle se profile : une architecture qui s'intègre sans s'effacer, des volumes simples dont la mystérieuse noirceur interpelle.





LISBONNE, THÉÂTRE D'UN CENTRE-VILLE VIEILLISSANT

Pour le sujet de diplôme j'ai décidé de m'intéresser à l'une des problématiques actuelles du centre-ville de Lisbonne.

À Alfama, un phénomène assez symptomatique demeure. La mutation du quartier s'accompagne d'une réhabilitation générale des monuments historiques et des édifices caractéristiques du lieu, afin de conserver le « charme » et les atouts du quartier. Cependant il n'existe pas de réelle volonté de revitaliser le quartier par l'implantation de nouveaux équipements, permettant aux habitants de vivre et s'épanouir dans un lieu connecté au présent, et non pas relatif à ce que fût le quartier durant des siècles, et qui semble aujourd'hui désuet, où le trait de caractère est forcé.

Afin de s'adapter à ces nouvelles problématiques, j'ai décidé, pour ce sujet de diplôme, de travailler sur l'implantation d'un théâtre au cœur de ce quartier. Aussi, permettre la création d'un lieu support d'interactions sociales, et qui puisse être praticable par tous.

Il me semble important que ce théâtre soit ancré dans un espace public de qualité, ouvert au quartier, aux habitants. Et ainsi offrir une respiration aux piétons, un lieu plus statique, favorisant les rencontres.

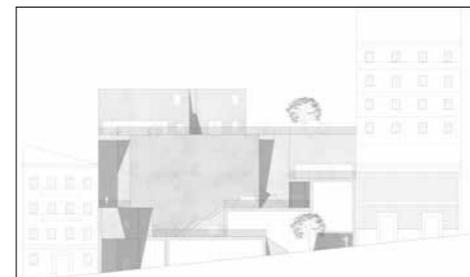
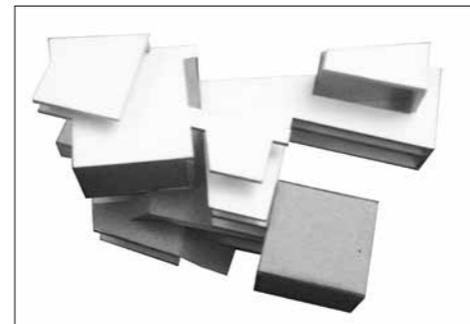
Ce théâtre permet évidemment la représentation d'œuvre, mais il s'ouvre également à diverses générations et populations avec la mutualisation d'équipements, pouvant permettre aux habitants de participer, et de s'initier peut être, au fonctionnement du lieu. Cela permet également de donner au projet et au quartier, une double temporalité, de permettre aux

habitants de s'approprier le lieu autant en journée que les soirs de représentations.

Enfin, le théâtre permet également de mettre en exergue la culture locale et contemporaine lisboète, et propose à l'œil du visiteur une vision actuelle et vivante de ce qu'est l'Alfama aujourd'hui.

En choisissant ce site, j'ai décidé de me confronter aux différentes contraintes de l'Alfama, sociales, urbaines et topographiques.

Ainsi grâce à ce projet, je tente d'exploiter ces contraintes afin de créer un lieu support d'interactions sociales, par le biais du programme et de son espace public, tout en offrant aux visiteurs la diffusion de la culture locale d'une grande richesse.



MAISON DES COMPAGNONS DU DEVOIR À LYON

UN ÉQUIPEMENT DANS UNE STRUCTURE URBAINE RÉVÉLÉE



Ma première intention était d'explorer le thème du savoir-faire, notamment dans le domaine de la construction. Au cours de mes études, j'ai eu l'occasion de côtoyer des ouvriers, artisans, compagnons et apprentis passionnés par leur métier. Leur goût pour les matériaux nobles, le travail soigné, les volumes justes, leur volonté de transmettre un savoir-faire, m'ont marquée. Dans une société qui valorise peu le travail manuel, qu'est-ce que ces savoir-faire représentent? Comment est-il possible de transmettre ces savoirs? À l'échelle architecturale, comment exprimer cette culture du travail technique et poétique du matériau, cette culture des métiers?

Lyon est une ville dans laquelle les traditions artisanales sont très présentes, une ville industrielle, une ville qui produit. Cela m'a semblé être un cadre propice pour y travailler un programme de Maison des Compagnons du devoir, un lieu de transmission des savoir-faire.

Vaise, le quartier dans lequel mon projet s'insère, a longtemps constitué un arrière de Lyon, d'abord en tant que faubourg portuaire commerçant, puis en tant que quartier industriel. Il est peu dense, mixte, et connaît un fort renouvellement urbain depuis le déclin de ses industries. Il possède néanmoins un réseau dense et diffus de PME, PMI, ateliers en fond de cours, qui font sa force et son identité.

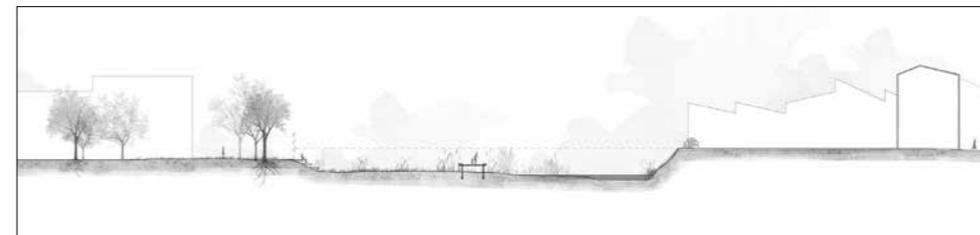
L'îlot choisi se trouve au cœur de cette imbrication. Une petite usine de pièces métalliques y côtoie des maisons individuelles lyonnaises typiques, des concessionnaires automobiles, des entrepôts. Com-

ment envisager la requalification de l'îlot, en tirant parti de sa mixité d'activités?

Les problématiques liées à sa mutation dépassant le cadre de la parcelle, un projet urbain à l'échelle de quartier est développé, autour de la renaturation du ruisseau des Planches traversant l'îlot. Comme un fil tendu, ce ruisseau relie les Balmes à la Saône. Ruisseau renaturé au sein d'une promenade paysagère qui fendille l'îlot requalifié, ruisseau symbolisé dans le bourg, l'eau surgit dans la ville, créant de nouveaux espaces et de nouveaux usages au service des habitants du quartier.

La Maison des Compagnons, adossée à un pôle artisanal (FabLab, recyclerie), s'inscrit dans cette structure urbaine révélée. La maison est un lieu très important pour la communauté des compagnons, c'est bien sûr le lieu où l'on enseigne, mange, dort, mais c'est surtout un lieu de socialisation et d'échanges. Au contact du ruisseau, les programmes s'ouvrent au public extérieur, et redonnent une visibilité à ces activités de production.

Sur cet îlot réinventé, l'enjeu est de mêler activités de production, enseignement, logements, tout en offrant aux habitants un nouveau lieu de rencontre et de socialisation.





LA CASA GRANDE DEL PUMAREJO ENTRE JOYAU DE L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE ANDALOUSE ET REFUGE DE LA CULTURE POPULAIRE SÉVILLANE

« À chaque fois que je dois parler du Pumarejo dans un forum académique ou à quelqu'un qui n'est pas "du quartier", je reste avec la sensation de ne pas avoir pu transmettre la totalité des nuances qu'implique cette expérience sociale si complexe. Ce qui a débuté comme un processus de lutte devant l'une des nombreuses formes de gentrification qu'ont vécu ces quartiers du centre historique, s'est converti en une référence de mouvement social dans la ville Séville. » Luis Berraquero

Bienveillance, entraide, amitié, solidarité, valeurs, diversité, culture, créativité, détermination, résistance.

Ces termes ne sont pas sans évoquer la communauté du quartier de San Luis à Séville, et plus précisément celle de la Casa del Pumarejo. Au cœur d'un quartier traditionnellement défavorisé, cette ancienne demeure seigneuriale à l'architecture précieuse, maintes fois réinvestie, réappropriée et réinterprétée, est aujourd'hui l'une des bases d'un réseau humain dit de quartier, mais s'étendant bien au-delà de ses limites physiques, et impliquant des personnes d'origines diverses, toutes stimulées et transportées par l'idée d'un mode de vie alternatif à ce que leur offre leur cadre socio-économique actuel, et qu'elles ont commencé à inventer ici.

Cette *casa de vecindad*, refuge et havre de la culture populaire, appartient à une typologie de logement collectif traditionnelle jadis répandue à Séville, qui a participé à en construire l'identité, mais qui est aujourd'hui en voie de disparition. En mauvais état, l'édifice permet de moins en moins l'occupation, et

les nombreuses activités et manifestations qui y ont lieu restent souvent méconnues du grand public, en dehors d'un réseau d'initiés. Abritant aujourd'hui logements collectifs, centre de quartier et associations, elle est autogérée et se veut un modèle de démocratie qui gagnerait à avoir une vitrine sur le monde pour lui permettre d'y apporter un enseignement. C'est ce à quoi aspire la communauté, dont l'une des ambitions majeures et de s'ouvrir vers l'extérieur et vers l'autre, afin de répandre ses valeurs positives. Elle nourrit cependant une double ambition, souhaitant également conserver son échelle humaine et son côté « maison de quartier ».

Comment alors concilier ces deux ambitions de prime abord antagonistes ? Comment, à travers l'architecture, permettre l'expression et la transmission de valeurs ? Comment valoriser un patrimoine architectural et humain par la matérialisation formelle d'une architecture ? Comment préserver et enrichir des usages existants, en les réactivant sans les altérer ? Comment réinterpréter un riche patrimoine et en extraire l'essence ? Comment lui offrir un nouveau visage sans le dénaturer ?





TROYES, CAPITALE DE LA MAILLE

RÉINVESTIR L'USINE DU VOULDY



Ville médiévale devenue ville industrielle, Troyes verrait presque son passé s'effacer avec le temps. Si bon nombre connaissent Troyes pour ses magasins d'usine, bien peu sont au fait de son riche passé industriel. Seul l'élanement de quelques cheminées de briques et les silhouettes crénelées d'une poignée de bâtiments se présentent comme les témoins d'une ère qui semble révolue. Pourtant, il n'a jamais été autant question de remettre en avant l'héritage de l'industrie de la maille qu'à l'heure où l'on prône le « *made in France* ». Le maintien de l'implantation des usines de marques historiques et de renommée mondiale ainsi que l'implantation de nouvelles entreprises à Troyes attestent du regain d'intérêt pour les savoir-faire du secteur de la maille et du textile. Tandis que l'activité tend à se développer à nouveau, le patrimoine architectural industriel tombe en désuétude. La plupart des bâtiments de cette époque ayant déjà fait l'objet de reconversions leur donnant un caractère privé, de nombreux autres ayant été démolis, ce patrimoine tend à être oublié.

Dès lors, comment peut-on transmettre cet héritage au plus grand nombre et aux générations futures? Comment prendre en compte le patrimoine industriel dans le développement de la ville et dans l'évolution des activités?

L'usine du Vouldy, comme l'un des derniers grands sites industriels troyens en attente de nouvelles perspectives, s'est offert comme support de réflexion à ces questionnements dans le cadre de mon PFE. Implantée à proximité directe du centre-ville historique

à la fin du XIX^e siècle, sa toiture en sheds se déploie là où aujourd'hui se concentrent de nombreux enjeux pour la ville. Son architecture, à mi-chemin entre la construction traditionnelle et le rationalisme de l'époque industrielle, livrée à elle-même depuis l'arrêt du cliquetis des machines à tricoter en 2010, ne demande qu'à revivre. Faire revivre et transmettre, tels sont les objectifs. Pour ce faire, la démarche s'appuie sur trois thématiques: la culture, les loisirs et la recherche. Ainsi ce sont trois types de publics qui vont réinvestir les lieux, certains venant visiter le musée de la maille et de la bonneterie, d'autres venant travailler dans les laboratoires du centre de recherche et d'innovation textile, tandis que d'autres encore viendront simplement boire un café dans ce lieu singulier.



Hervé Probst

herveprobst-illfurth@hotmail.fr

UN NOUVEAU COMPLEXE THERMAL À ROCHEFORT

RESTRUCTURATION DE L'HÔPITAL DE LA MARINE



Fleuron de l'architecture militaire du XIX^e siècle, l'hôpital de la Marine est une icône de la ville. Élément urbain majeur et enraciné dans les mémoires des habitants, la friche militaire aujourd'hui désaffectée se trouve à la croisée des tissus urbains, prolongement monumental du cours d'Ablois, entre le centre historique royal et le faubourg.

Je me suis intéressé à la planification d'une telle friche. Au cours de mes recherches j'ai découvert que la mairie de Rochefort avait lancé une étude de programmation et plus particulièrement sur la possibilité de déplacer les anciens thermes sur la parcelle militaire.

En effet, Rochefort, 6^e station thermale française, souhaite renouveler l'image de son complexe vieillissant.

Le projet que je souhaite réaliser est issu d'une réelle demande de la municipalité de Rochefort. En effet l'étude programmatique demandée par la ville et réalisée par le cabinet Lescabettes met en avant l'excellent fonctionnement des thermes de Rochefort. En 2016, les thermes ont accueilli 17650 curistes soit 1400 curistes par jour. L'étude montre que ce chiffre pourrait augmenter et atteindre 25000 curistes par an, faisant de Rochefort le leader français après Balaruc-Bains.

La parcelle arrière de l'hôpital de la Marine se révèle alors être un emplacement approprié. En effet elle permettrait de répondre à la demande des 14000 m² exigés par la mairie et de plus, on notera la présence d'une source thermale sur la parcelle même.

L'offre thermale pourrait ainsi évoluer et s'élargir vers des clients à la recherche de prestations de soin, de beauté et de bien-être.

Imaginez une baignade offrant un panorama sur une architecture monumentale, fleuron de la construction du XIX^e siècle, entourée d'arbres, de plantes, de fleurs, cerclée par de hautes murailles protectrices. Des bassins de pierre articulés autour de généreux patios d'où l'on voit dépasser la cime des arbres. Des chambres d'hôtel de standing dans le premier monument pavillonnaire français.

Le site m'a paru comme une réelle chance pour le travail d'un PFE, pour développer une réflexion autour de la sensibilité des matériaux, de la lumière, des sonorités et des senteurs également.

Le projet permettrait de rendre vie à une parcelle qualitative, un patrimoine non exploité et de compléter l'offre touristique de Rochefort.





BARCELONE UN CENTRE D'ART NUMÉRIQUE



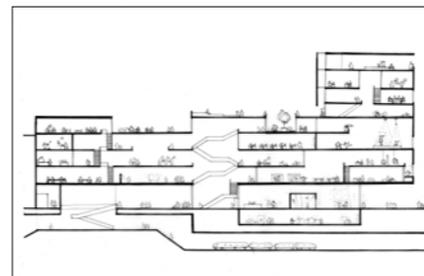
Depuis une dizaine d'années, Barcelone tend à devenir un modèle universel de la ville intelligente et connectée. Elle intègre les nouvelles technologies dans sa stratégie urbaine à petite et grande échelle, et apparaît déjà comme une référence en matière de réflexion numérique dans de nombreux domaines.

Barcelone est également considérée comme l'une des capitales de l'art numérique, qui regroupe art, technologie, science et société. Ce projet de diplôme est l'occasion de créer un centre d'art numérique pour la métropole catalane, en offrant une vitrine à cette discipline en plein essor. Ce lieu d'expérimentation et de découverte intègre les dimensions culturelles, innovantes et sociales du numérique. Il propose des espaces de création pour les artistes, de recherche et de formations, ainsi que de diffusion au grand public. Ces espaces doivent être flexibles et modulables, pour s'adapter aux possibilités actuelles et futures des arts numériques.

Cet équipement public s'implante dans une grande dent creuse d'un îlot du plan Cerdà. En bordure de la trame orthogonale du quartier de l'Eixample, ce site possède une forte visibilité de par sa proximité avec des monuments emblématiques de la ville comme l'Arc de Triomf. Riche et complexe, c'est un lieu de convergences, à la rencontre des flux majeurs de la zone et en lien direct avec une station de métro située sous la parcelle.

Entre échelle urbaine et échelle de quartier, ce projet interroge l'intégration d'un équipement au sein d'un îlot typique barcelonais et l'ouverture de cet îlot au

public. Il s'agit de fabriquer une pièce de ville singulière et poreuse, où l'espace public vient se développer à l'intérieur même de l'îlot et dans le bâtiment. De par son programme et son implantation, ce projet a pour but de créer des connexions entre les flux urbains, de favoriser la rencontre entre différents publics et de faire découvrir l'art numérique au grand public. Ainsi, ce centre d'art numérique est une plateforme culturelle et sociale, un lieu hybride ouvert et marqué par une vie permanente, s'inscrivant dans une volonté urbaine d'innovation et de redynamisation de Barcelone.





RÉNOVATION DE L'ANCIENNE USINE NAVALE À BUDAPEST



Le projet serait de rénover une ancienne usine navale en centre culturel. Le site se situe sur une île appelée Obuda, à Budapest, en Hongrie. Cette usine mesure environ 70 mètres de largeur et 100 mètres de longueur, ayant une hauteur sous plafond de 9 mètres du côté bas et 30 mètres du côté haut. La structure de doubles poteaux en béton supporte toute l'usine mais également les grues accrochées dessus. Cette usine servait pour le montage et ré-assemblage des bateaux dans les années 80 avant qu'elle ne soit abandonnée. Cette usine navale se place dans un contexte très intéressant: d'abord, l'île elle-même est un mélange de différentes temporalités car elle était occupée par une garnison romaine et ensuite une partie de celle-ci est devenue le chantier naval, et aujourd'hui, le nord de l'île accueille l'un des festivals les plus vibrants d'Europe. L'île Obuda est vraiment un mix du passé et du contemporain.

Cette île a également une très grande qualité paysagère. On constate que le site se situe à l'interface de la nature et de l'artificiel où deux structures complètement différentes se rencontrent: d'un côté, on remarque le maillage de la nature qui est irrationnelle et spontanée, de l'autre on constate une structure rationnelle et orchestrée du chantier naval. D'ici vient mon intention principale: je voudrais conserver, encadrer et valoriser cet état d'entre-deux et interpréter cette tension entre la nature et l'artificiel à travers l'architecture.

Pour répondre à cette intention, je propose deux concepts essentiels du projet: « exposer la structure »

et « ouvrir l'espace » afin de préserver cet état d'entre-deux et de créer une harmonie entre la nature et l'artificiel.

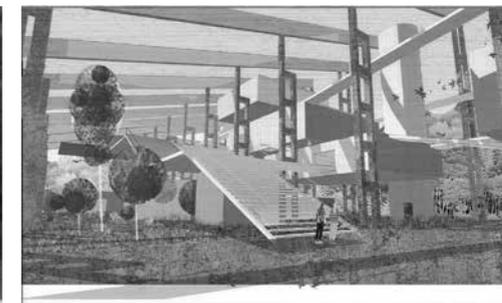
Afin de réaliser ces deux grands concepts, j'ai choisi un système de volume en suspension pour accueillir les programmes. Pourquoi choisir les volumes suspendus?

Premièrement, en suspendant les volumes sur la structure existante, la structure de doubles poteaux que je voudrais mettre en scène est de nouveau fonctionnelle et la référence à l'ancien usage, qui est d'accrocher les bateaux, est ainsi restaurée.

Deuxièmement, ce système de volume en suspension permet aussi de réaliser un espace sans aucun obstacle visuel au niveau du rez-de-chaussée, créant un espace où on peut se balader librement, et donc, l'espace est ouvert.

De ce fait, les habitants de l'espace ne perdent pas la lecture claire des différents espaces, car ils sont bien définis par l'échelle, plus précisément, le rapport entre les volumes suspendus et le sol.

Troisièmement, le volume suspendu permet également d'obtenir un rapport plus fluide avec le ciel et l'extérieur qu'un système de dalles ne peut pas offrir, car les dalles fonctionnent par la séparation linéaire du vide alors que les volumes suspendus travaillent en remplissage du vide. La relation entre l'intérieur et l'extérieur devient plus libre et fluide.



POLE MULTIMODAL - ZOOM SUR LA GARE FERROVIAIRE DE KIELCE EN POLOGNE

REVALORISATION DU QUARTIER DE LA GARE

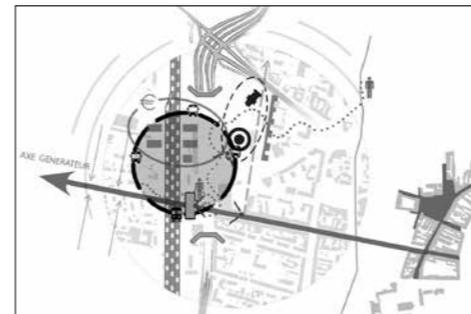


Kielce, capitale de sa région, est une ville dynamique en plein développement avec un fort potentiel. Sa situation stratégique, à mi-chemin entre deux des villes les plus puissantes économiquement de Pologne, Varsovie et Cracovie, la rend particulièrement intéressante pour les investisseurs. De plus, sa riche histoire et son patrimoine naturel attirent chaque année de nombreux touristes. La ville, consciente de ses potentiels, se développe pour répondre aux attentes de la future métropole polonaise qu'elle souhaite devenir.

Le développement de la ville privilégie la circulation automobile et l'élargissement urbain, tendances qui vont à l'encontre du développement durable. Cependant, la ville dispose de terrains au centre-ville qui peuvent être mutés ou densifiés et devenir attractifs pour des futurs investisseurs et surtout pour les habitants. Malheureusement, depuis quelques années, de mauvaises décisions urbaines ont eu un impact négatif sur la circulation dans les endroits stratégiques de la ville. L'un d'entre eux est la gare ferroviaire qui se retrouve enclavée sur son propre îlot, entre les voies ferrées d'un côté, et quatre voies rapides de l'autre. Cela a fortement contribué à la création d'un quartier défavorisé à l'arrière de la gare, du fait de son accès difficile. La gare ferroviaire se trouve dans l'axe d'une des principales promenades de Kielce avec laquelle elle n'est cependant pas connectée. Suite à une mauvaise stratégie de développement urbain, la ville possède trois gares routières en plus de la gare ferroviaire qui ne communiquent pas entre elles.

Le bâtiment même est en bon état, mais non conforme aux normes actuelles. Par conséquent, il est en grande partie fermé au public. Sa façade principale, recouverte par des affiches publicitaires, ne lui permet pas de remplir son rôle symbolique de porte d'entrée de la ville. L'accès à la gare nécessite d'emprunter un couloir sous-terrain ou de traverser de nombreuses routes et parkings où aucun accès piéton n'est prévu. Malgré ces nombreux handicaps, la gare demeure très fréquentée, notamment par de nombreux usagers quotidiens.

Tout d'abord, mon projet se concentre sur la gare ferroviaire, afin d'assumer sa position centrale dans la ville. Il s'agit de créer un accueil pour les voyageurs, mais aussi une liaison entre les deux parties de la ville qu'elle sépare aujourd'hui. Ensuite, mon projet prévoit la création d'un véritable pôle multimodal. Le projet dans son ensemble s'inscrit dans une nouvelle logique urbaine que j'ai proposée et qui va privilégier la circulation piétonne et les mobilités douces. Pour répondre aux ambitions de la ville, le quartier de la gare deviendra mixte avec une haute densité.





GLANZHOF

ÉQUIPEMENT DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION DES SAVOIR-FAIRE STRASBOURGEOIS

C'est à Strasbourg, dans le quartier pittoresque de la Petite France que mon projet prend racine. Cet ancien faubourg populaire, industriel, où a longtemps régné une atmosphère laborieuse, porte encore les cicatrices des grands bouleversements des siècles passés. Il s'est néanmoins métamorphosé, embourgeoisé et progressivement muséifié à partir de la fin du siècle dernier pour devenir ce quartier agréablement pittoresque que l'on connaît aujourd'hui. Ce morceau de ville est à présent tant ancré dans l'esprit collectif comme symbole de tourisme strasbourgeois, qu'on imagine peu qu'il ait pu prendre une autre forme par le passé et encore moins qu'il puisse se transformer demain.

En parallèle, Strasbourg part aujourd'hui à la reconquête du Rhin comme élément structurant de l'agglomération déployant géographiquement la ville vers l'est, inversant son sens de lecture, déplaçant le centre de gravité de Strasbourg à l'est, le faisant sortir de l'ellipse insulaire, et embarque les grands projets urbains du siècle passé dans un mouvement qui refonde une nouvelle fois la ville.

Dans ce nouvel ordre urbain multipolaire qui semble se mettre en place, quel est l'avenir du centre historique de la ville? Est-il voué à devenir effectivement ce musée à ciel ouvert uniquement témoin du passé de la ville? À perdre pour de bon son héritage culturel citadin, sa vie de quartier, que les habitants comme l'administration commencent déjà à déplorer? Ou prendra-t-il part active dans la ville qui se dessine aujourd'hui? À l'heure où Strasbourg réinvente la

manière de « faire la ville », la manière de « vivre ensemble » dans ses nouvelles polarités, pouvons-nous nous passer de cette réflexion sur notre rapport à la ville dans les tissus historiques?

Face à ces questionnements, je pense qu'il est nécessaire d'admettre ces paradoxes strasbourgeois comme forces motrices et non comme problèmes à résoudre. De prouver qu'à l'échelle de la ville en général et du quartier étudié en particulier, il est possible de valoriser l'aspect touristique tout en développant une vie citadine et citoyenne active et résolument dans l'air du temps. Plus encore, que ce quartier a tout à gagner à faire se rencontrer ces deux attitudes. Et ainsi inscrire ce quartier dans une ville de sens qui sait lier entre elles les époques qu'elle traverse. Capable de faire vivre et susciter les rêves de ville et les aspirations de vivre ensemble à l'échelle locale, révélant la splendide complexité de l'histoire de Strasbourg qu'on lit à même ses rues.

Par son emplacement central, sa faible densité bâtie, son statut touristique et son passé laborieux et populaire, le site des presqu'îles des ponts couverts m'a semblé un candidat sérieux pour mener cette réflexion sur les tissus historiques et leur place dans une ville en mutation. Je donne l'ambition à mon projet de bousculer les choses, en réintégrant un site en muséification dans la vie sociale de la cité, en y réintégrant l'activité des hommes.





« NE PAS PERDRE LE NORD »

VERS UN CYCLE VERTUEUX D'AUTONOMIE ALIMENTAIRE,
DE SOLIDARITÉ ET D'URBANITÉ À SALLUIT, NUNAVIK



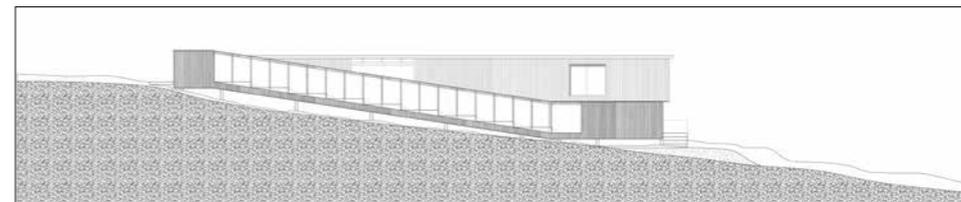
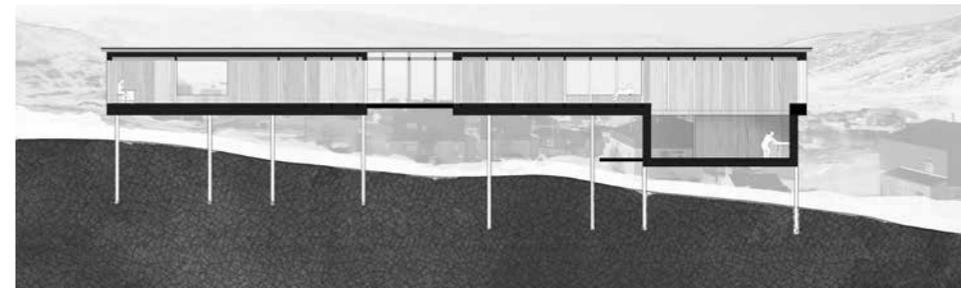
Dans le Grand Nord québécois, où la nature semble hostile et rude, au milieu de roches, de glaces et de plantes basses, vivent les Inuits du village de Salluit. Autrefois nomades vivant de chasse, pêche et cueillette en été, la sédentarisation forcée qui a eu lieu dans les années 1960 au Nunavik a engendré en quelques générations seulement un changement de mode de vie, une forte dépendance au gouvernement provincial et la perte totale de repères culturels. Répartis par le gouvernement en 14 villages nordiques le long des côtes, composés d'habitats sociaux pavillonnaires disposés sur des radiers, les Inuits vivent actuellement dans une urbanité qui s'oppose au territoire et à leurs spécificités culturelles.

Le maintien des pratiques traditionnelles dans un cadre de vie moderne et sédentaire étant un enjeu central, mon attention s'est portée sur l'équipement singulier du congélateur communautaire: existant dans presque tous les villages du Nunavik c'est un petit équipement dans lesquels les chasseurs déposent une partie de leur butin pour le partager avec les membres du village. Mon projet souhaite le réinterpréter et l'étendre afin de mettre en valeur sa portée culturelle, économique et solidaire. Le programme comprend ainsi une serre nordique qui fonctionne en complémentarité alimentaire et énergétique avec le congélateur, mais aussi des espaces d'ateliers s'offrant aux activités locales comme la tannerie, et appropriables par la communauté, une cuisine communautaire et un comptoir mutualisant et distribuant les produits.

L'ensemble crée un cycle vertueux d'autonomie alimentaire et de solidarité pour la communauté, en écho à l'optimisation traditionnelle des ressources chez les Inuits qui est un fil conducteur de mon projet. Celui-ci se traduit aussi dans l'optimisation des échanges énergétiques ou le choix des matériaux.

Les matières et les espaces s'inspirent des habitats vernaculaires – tentes de peaux en été et igloos de neige en hiver – et traduisent les variations saisonnières de la vie arctique. Dans leur agencement et par la création de lieux chauffés, tempérés, ou extérieurs, on induit une pratique exhaustive de l'architecture nordique.

Le projet souhaite de plus requestionner les pratiques urbaines et d'implantations usuelles, en se plaçant sur un affleurement rocheux central au village, initiant un processus de densification et remettant l'architecture en lien avec le terrain naturel. La création d'un rapport au contexte bâti et d'un patio extérieur, à la fois naturel et urbain, induit une réflexion sur ce que pourrait être un espace public au Nunavik.





CENTRE DE SOCIAL LEARNING SUR LE CAMPUS DE LIVERPOOL



L'éducation est certainement l'un des piliers de nos sociétés actuelles. Celle-ci est aujourd'hui très organisée mais souvent périodique: elle touche essentiellement les enfants et les jeunes adultes. Le système éducatif actuel de nos sociétés occidentales ne convient malgré tout pas à tout le monde.

Pourtant tout au long de nos vies, nous continuons d'apprendre, de par nos rencontres, nos expériences et notre vécu.

Le système des campus actuels tend à élitiser une certaine forme de savoir et est souvent réservé à une petite partie de la population. Le savoir théorique, que l'on associe aux « études », est souvent bien mieux considéré dans l'inconscient des gens que le savoir manuel. Pourtant tous deux nécessitent apprentissage et connaissances. La non-présence d'établissements d'enseignements manuels sur les campus témoigne de cette vision sociétale.

La ville de Liverpool développe aujourd'hui son « quartier du savoir » en se dotant d'un énorme complexe à la pointe de la recherche regroupant bâtiments universitaires, bureaux et laboratoires. J'aimerais m'appuyer sur cette dynamique pour proposer un bâtiment ouvert à tous. Une sorte de centre communautaire du savoir: un centre de *social learning*. L'idée est d'y voir se rencontrer des gens de tous âges et de tous horizons et de les voir échanger dans une dynamique d'apprentissage.

Un peu à l'image des universités populaires françaises, il s'agirait d'y proposer différents cours ouverts à tous, des zones de *coworking* ouvertes aux étudiants,

des séminaires d'entreprise et des espaces créatifs (ateliers de menuiserie, fablab, ateliers de poteries, etc.). Ces différents dispositifs auraient pour but de favoriser une émulation de connaissances.

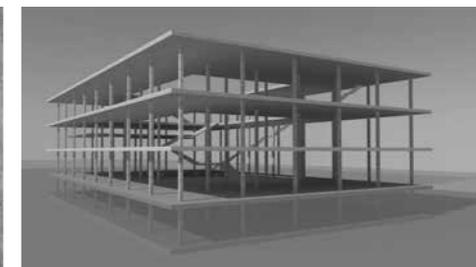
L'architecture du savoir (bibliothèques, écoles...) est un sujet passionnant. La question qui se pose alors est souvent la même: comment favoriser l'apprentissage grâce à l'architecture.

Un centre de *social learning* se doit de favoriser l'apprentissage par la rencontre. Il se doit de s'adapter aux formes d'enseignement actuelles et futures.

Le bâtiment se compose donc d'une structure simple faite de poteaux et de poutre en bois. Il s'agit d'y proposer des doubles niveaux qui peuvent accueillir des niveaux secondaires permettant ainsi de jouer sur les différentes échelles et ambiances afin que chacun puisse trouver la manière d'apprendre qui lui convient le mieux. L'atrium central se développant « en gradins » permet d'apporter lumière à tous les niveaux et favorise la mise en relation de ceux-ci, donnant aux usagers un aperçu des activités qui se passent à chaque étage.

Il s'agit de composer une architecture en jouant avec des principes simples, permettant modularité et variété. Il ne faut rien cacher, tout montrer, pour que l'utilisateur comprenne le bâtiment et se l'approprie.

Un tel bâtiment n'a pas pour but de révolutionner le système éducatif en place, mais aurait plutôt une fonction de bâtiment témoin, visant à faire réfléchir sur certains aspects de nos formes éducatives actuelles.



...

MARCHER ENTRE FORÊTS ET PÂTURAGES PARC NATIONAL DES MONTS RODNA



Le Parc national des Monts Rodna (47 000 ha), situé dans les Carpates orientales, au nord de la Roumanie, offre des paysages magnifiques, une faune et une flore très riches et des traditions encore très présentes (transhumance). Il est géré par une administration qui contrôle les activités qui s'y déroulent (exploitation forestière, cueillette, recherche, pastoralisme, tourisme) et a un rôle de sensibilisation et de préservation de l'environnement et de la culture locale.

Son objectif est de limiter le tourisme de masse et d'attirer un écotourisme. C'est pourquoi la direction du parc souhaite proposer un lieu d'accueil et de sensibilisation pour les touristes au col Rotunda et des petits refuges non gardés le long du chemin de randonnée sur la crête principale (pour des raisons de sécurité) : elle souhaite concevoir une bergerie-modèle. Elle préconise que ces équipements utilisent des matériaux locaux et réinterprètent l'architecture rurale traditionnelle régionale.

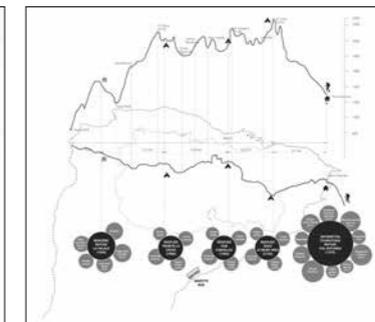
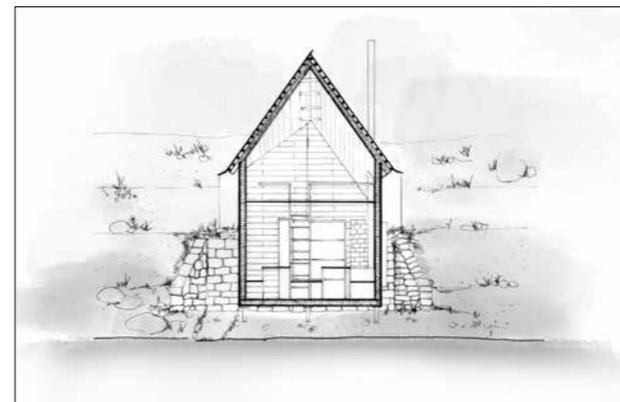
Partageant les mêmes convictions, je me demande comment intégrer dans le parc des équipements touristiques et pastoraux qui répondent à ces objectifs en étant les plus respectueux possible de l'environnement.

Pour répondre à cette problématique, je propose d'intégrer les différents programmes le long du chemin de randonnée de la crête (55 km). La randonnée dure en moyenne quatre jours. Les équipements seront adaptés aux sites, à leur accessibilité (transport des matériaux), en utilisant les matériaux locaux, en favorisant l'autonomie des bâtiments et en proposant une réinterprétation de l'architecture locale.

Au début du chemin, le col Rotunda est une clairière traversée par une route en terre et occupée par un hameau. J'y intègre le bâtiment d'accueil touristique, une sorte de grand toit sous lequel on peut s'informer, se restaurer et être hébergé, en direction d'une percée sur le paysage.

Entre 1800 et 2300 m se situent trois petits refuges non gardés. Chacun est adapté aux problématiques de son site, mais est construit selon le même système constructif, dimensionné en fonction de ce que peuvent porter un homme et un cheval (sites accessibles seulement à pied ou à cheval). Enfin, à la fin du chemin de randonnée, se trouve une bergerie avec une partie refuge, où peuvent cohabiter touristes et bergers. Elle répond aux besoins actuels des bergers, avec de meilleures conditions d'hygiène pour la fabrication des fromages.

L'installation des équipements sur ce chemin de randonnée a permis de réfléchir à trois typologies de site tout en prenant en compte tous les aspects environnementaux des Monts Rodna et du parc national.



Baptiste Toselli Chevremont

baptiste.toselli@gmail.com

•••

CITÉ BONAPARTE

UN ÉQUIPEMENT FÉDÉRATEUR POUR LE QUARTIER DU PORT À NICE



Originaire de Nice, j'ai choisi pour mon projet de fin d'études de travailler sur cette ville qui m'a vu grandir et que j'ai vue se transformer au cours des années où j'y ai vécu. C'est dans le quartier historique du port que j'ai décidé de travailler, pour son statut en pleine mutation et la richesse de sa diversité sociale et culturelle. Plutôt historique et populaire, il a beaucoup gagné en attractivité au cours des dernières années suite à de nombreux aménagements urbains tels l'arrivée du tramway ou la rénovation des bassins du port.

Attirée par ces améliorations de la qualité de vie du quartier et par son atmosphère de village méditer-

ranéen, une population plutôt jeune et bourgeoise est venue se mêler à la population autochtone vieillissante, tandis que de nouveaux bars ou épiceries branchées sont apparus aux côtés des enseignes traditionnelles du quartier.

Tantôt vieillissant, tantôt vivant une seconde jeunesse, c'est un quartier au statut ambigu qui a très récemment et très rapidement changé de visage. Le projet sur lequel j'ai travaillé au cours de l'année se veut comme un élément de réponse à cette récente mutation, synthétisé en un lieu fédérateur au cœur du quartier, favorisant et promouvant cette diversité en vue d'améliorer la qualité de vie de ses habitants.



Cassandre Toussaint

cassandretoussaint@hotmail.fr

PISCINE VERTICALE-BIBLIOTHÈQUE HUMIDE ?

EXPÉRIMENTATION DE LA MIXITÉ PROGRAMMATIQUE AU CŒUR DE SÉVILLE



Le projet se situe à Séville, capitale de l'Andalousie en Espagne, dans le centre historique de la ville. La densité du quartier est très forte, laissant peu d'espace libre pour de nouvelles constructions. Le tissu est constitué de zones bâties compactes, ponctuées de patios, héritées de la période d'occupation arabe.

La parcelle est une dent creuse de 1300 m² sur la Plaza de la Encarnación, célèbre depuis la construction de la mégastructure en bois de l'architecte berlinois Jürgen Mayer en 2011: Metropol Parasol. Cette place est aujourd'hui très fréquentée tant par les touristes venus admirer cette sculpture urbaine, que par les locaux venus faire leur marché situé dans le socle de ce grand projet. Le site du projet de diplôme est un vide aujourd'hui peu qualitatif, bordé uniquement de murs aveugles, créé par la destruction d'une auberge au milieu du XX^e siècle, puis d'un marché temporaire en 2011. La parcelle est aujourd'hui occupée par un parking privé à ciel ouvert, fermé par des barrières, laissant la cicatrice des destructions passées.

La ville de Séville manque particulièrement de deux équipements publics: les bibliothèques, dont la plupart sont vétustes et non adaptées aux différents supports numériques actuels, et les piscines, peu nombreuses et éloignées du centre-ville. La parcelle, vide au destin incertain au cœur du centre-ville, m'a amenée à choisir la piste de la mixité programmatique, et donc de concevoir un bâtiment alliant piscine et bibliothèque. Cette mixité répond à une forte pression foncière dans un cœur dense, et permet d'expérimenter de nouvelles interactions entre deux programmes

et leurs usagers. Il s'agit d'une partie de la réponse face à un étalement urbain et une ségrégation des usages sur le territoire difficile à endiguer dans les métropoles modernes.

Cette mixité permet également de poursuivre les différentes réflexions sur la mutation des programmes de piscine et de bibliothèque. Pour ces dernières, on cherche aujourd'hui à rendre la culture plus accessible et à s'adapter aux supports numériques. Elles deviennent de grands espaces de travail, sans que le livre soit toujours au centre des préoccupations. Les piscines, quant à elles, sont passées du « tout sportif » à un côté plus ludique et au bien-être: la seule pratique du sport n'intéresse que 30 % des visiteurs, le bassin de nage est aujourd'hui accompagné de multiples autres éléments.

Grâce à des jeux de vues, de transparences, de reflets et de masse, le projet crée un univers unitaire dans lequel se mêlent bibliothèque et piscine au fil des étages, sans se gêner. Les deux programmes fonctionnent aussi bien que s'ils étaient seuls, mais chacun cède un petit peu de son individualité au profit de l'ensemble, créant un univers riche qui profite à tous, incubateur social au cœur de la ville.





VERS UN ÉPANOUISSEMENT

Les foyers pour personnes handicapées mentales aptes au travail, appelés plus communément « FESAT » ou foyers, sont des structures accueillant au sein de leurs locaux des personnes travaillant dans les centres adaptés au travail (les CAT) avec des personnes encadrantes, accompagnatrices de leur semi-pensionnat ou de leur pension complète. Les foyers sont des lieux où ces personnes peuvent entreprendre une vie indépendante avec leur propre chambre et se retrouver avec les autres résidents en dehors des heures de travail pour prendre part à différentes activités : cours de cuisine, animations, activités sportives, etc.

Ces structures présentent actuellement des défauts, d'une part du fait que certains foyers vieillissants ne répondent plus aux besoins d'aujourd'hui, d'autre part, différents problèmes sont liés à la vie interne : manque d'intimité, bruit omniprésent, actes de violence verbale voire physique.

Ce projet permet de procéder à une refonte du statut de ces foyers et de proposer un nouvel établissement permettant d'améliorer la condition de ces personnes voulant gagner en indépendance et en autonomie tout en favorisant leur inclusion dans la société par une mixité de programmes liés à la vie associative de la structure des foyers mais aussi à la vie du quartier dans lequel mon projet s'implante.

Entre salle polyvalente, foyer, café-librairie et jardins collaboratifs, ce projet met en avant cette envie de rendre possible l'inclusion de ces personnes dans la société pour leur donner la possibilité d'atteindre

une indépendance et une autonomie suffisante pour acquérir un « chez-soi » dans l'avenir. De plus, cette mixité se retrouve aussi dans les logements avec une offre pour des personnes seniors, des étudiants ou des couples de jeunes actifs voulant partager des moments entre résidents pour promouvoir une entraide bénéfique à tous.

C'est alors une phase de leur vie, une transition dans un cycle de leur vie pour s'épanouir au contact des autres en ayant à cœur de participer au projet social de l'inclusion du handicap dans la société.



Nathalie Wong

nathaliewong@hotmail.fr

RÉINTERPRÉTATION DE L'ÎLOT AMSTELLODAMOIS PAR LA MIXITÉ PROGRAMMATIQUE

PÔLE CULINAIRE PUBLIC ET LOGEMENTS DANS UN ÎLOT HYBRIDE

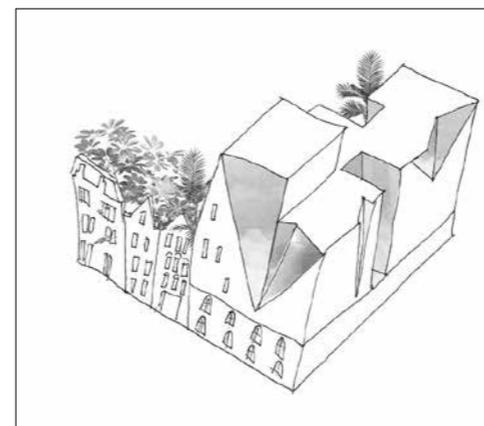
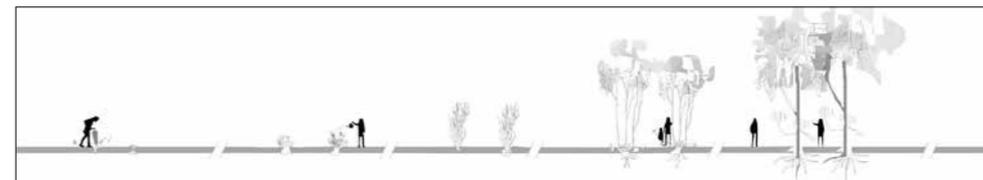


Mon projet se situe dans la ville d'Amsterdam. Cette ville m'a marquée par la manière dont l'espace public se réinvente par l'appropriation de celui-ci. L'espace intérieur des logements se prolonge sur la rue, bien qu'elle soit parfois très étroite. On vient jardiner sur son palier, y lire le journal, ou encore y petit déjeuner. Le long de l'axe de l'IJ tunnel, artère automobile principale du centre-ville se trouve un îlot hybride. Hybride, car il est composé de bâtis historiques inscrits au patrimoine et de constructions modernes, de logements et d'équipements commerciaux. Certains de ces bâtiments sont en ruines, voués à être détruits.

La question que je me pose est la suivante : comment réinterpréter l'îlot Amstellodamois pour redynamiser l'axe de l'IJ tunnel, aujourd'hui infrastructure routière in-attractive. Comment hybrider un îlot ?

Je projette d'y implanter un pôle culinaire public couplé à des logements,

il s'agit d'expérimenter la « mixité à la hollandaise » : comment imbriquer et faire dialoguer les différents programmes à petite échelle.



D'UNE ZONE NÉCROSÉE À UN ESPACE PUBLIC INTERGÉNÉRATIONNEL RECONNECTÉ



Niort, capitale du département des Deux-Sèvres, berceau des assurances, se situe à 1 h de Poitiers et La Rochelle. C'est une ville au passé historique riche, connue pour son activité de chamoiserie et entretenant déjà au Moyen Âge du commerce à l'international, possédant « la plus grande et la plus belle cohue du royaume » avec ses halles. Le donjon en face du site de projet datant du XII^e siècle a toujours surveillé d'un air austère mais bienveillant la foule d'activités se déroulant à ses pieds. C'est donc en plein centre historique et hypercentre, que la presque île du moulin du milieu, qui a de tout temps été bâtie et vivante, s'est transformée il y a quatre décennies en un parking, créant une rupture dans les séquences de déplacement au sein du centre. Malgré les récents et nombreux travaux de dynamisation du centre-ville reste encore cette ombre au tableau d'un centre agréable à parcourir et vivant, dynamique. Il s'agit donc de rendre cet espace à la ville et aux usagers, tout en reconnectant les flux urbains et paysagers de la zone.

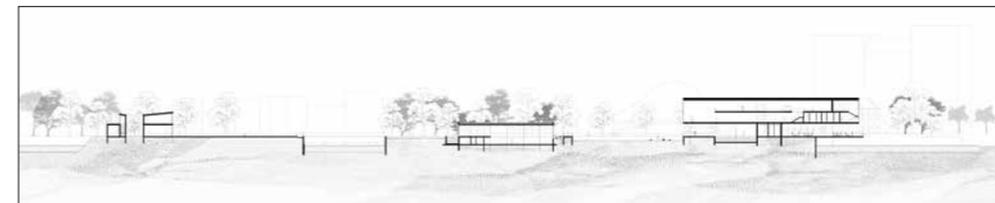
Pour cela, je propose une intervention mêlant architecture, paysage et aménagement public, permettant non seulement de redonner une fluidité aux déplacements et retrouver l'esprit bucolique que l'on retrouve tout autour, mais également une mixité sociale et générationnelle dans ce lieu à restituer à tous.

Ceci passe par un programme diversifié mêlant associatif et muséal au sein de trois bâtiments s'insérant dans l'espace public et paysager, guidés par les volontés de la ville et des habitants. Ces équipements

surélevés permettent de préserver la vue alentour ainsi que leur intégrité en cas d'inondation, tout en conservant la vue sur les halles et le donjon. Le premier bâtiment accueille des espaces d'exposition et d'essais en rapport avec l'art urbain et l'artisanat local, portant une réflexion sur l'appropriation et l'exposition de l'art urbain particulièrement. Le deuxième offre un espace de répétition et représentation à destination des nombreuses associations de Niort. Le dernier permet, en relation avec la Sèvre et le parc, une sensibilisation à la faune et la flore des environs.

L'espace public et l'aménagement paysager adoptent le même esprit que les aménagements alentours tout en allant chercher le fil de l'eau, redonnant accès aux habitants à la Sèvre, fondatrice de la ville. Ils permettent une transition en douceur entre ville, parc et eau.

Ainsi, ce lieu est rendu à la vie.



LA CITTÀ FERTILE: VERS UNE RÉAPPROPRIATION CITOYENNE DE LA DERNIÈRE PIAZZA D'ARMI MILANAISE



Milan, poumon économique historique de l'Italie, fut régulièrement exposée à la convoitise de ses puissants voisins; des villes état piémontaises et vénitiennes voisines, à l'empire austro-hongrois et napoléonien au XVIII-XIX^e siècles. Sa position stratégique au pied des cols alpins ainsi que son industrie lourde ont placé Milan au cœur des deux grands conflits européens du siècle dernier. Par conséquent, le développement milanais s'est accompagné d'un vaste dispositif défensif. La pièce maîtresse, la Place d'Armes, originalement symbole du prestige militaire, fut déplacée à deux reprises, afin de l'éloigner des quartiers bourgeois du centre-ville.

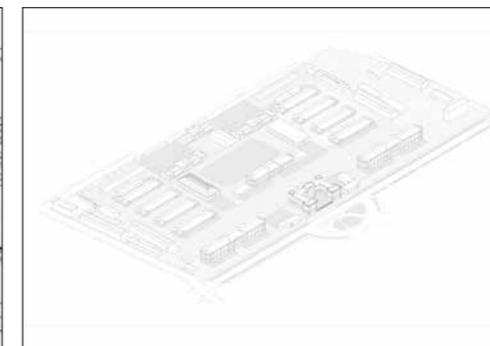
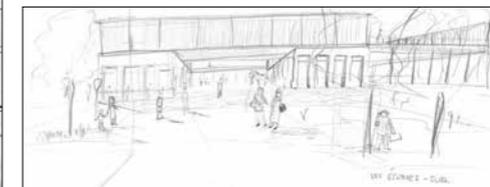
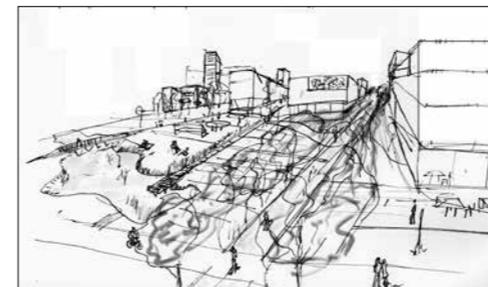
Aujourd'hui, au cœur des quartiers ouest de la périphérie de Milan, se trouve la dernière Place d'Armes constituée de près de 60 hectares de Champ de Mars en friche et d'un immense complexe militaire des années 30. Celui-ci comprend la caserne de cavalerie Santa Barbara, un hôpital militaire et un ensemble d'entrepôt logistiques. Ces structures sont désormais obsolètes et en cours d'abandon par les officiers: les frontières du nord de l'Italie n'étant plus au cœur des enjeux militaires actuels.

Désormais entourée de quartiers populaires résidentiels issus des grandes opérations de logement social des années 60 se pose la question du devenir de cette gigantesque friche militaire: comment assurer la gestion d'une opportunité foncière sans précédent au cœur de quartiers en quête d'identité? Comment redonner à la ville un espace urbain auparavant totalement clos et militarisé?

Un début de réponse se trouve dans les grandes entités paysagères entourant le site: il se situe à proximité immédiate d'un ensemble de champs agricoles périurbains, vestiges du passé agricole et pastoral de l'ouest de Milan, d'un système parcs urbains à échelle métropolitaine tout en se positionnant aux portes de la ville consolidée du XIX^e siècle. La friche de la Place d'Armes offre l'opportunité d'un lieu articulant le paysage agricole périurbain et la ville du XIX^e siècle. L'approche paysagère couplée à une réflexion sur la mobilité pendulaire constitue un enjeu majeur pour les quartiers en limite de caserne. Le projet propose le paysage comme espace attractif pour les déplacements doux couplé aux transports en site propre desservant la métropole.

À échelle locale, le projet s'appuie sur des dynamiques associatives puissantes, proposant une réappropriation de la friche du Champ de Mars au travers de l'agriculture urbaine, les filières agricoles courtes, la réinsertion sociale, un partenariat avec la Faculté agronomique de Milan ainsi qu'avec les associations sportives du quartier.

Le projet cherche à concilier ces volontés citoyennes, le développement de la ville et la sauvegarde du patrimoine paysager et militaire en proposant une stratégie de requalification progressive du foncier et du patrimoine bâti en un véritable morceau de ville productive en lien étroit avec les quartiers environnants et le grand territoire.



INSA Strasbourg

24 boulevard de la Victoire

67084 Strasbourg Cedex

Tél. +33 (0) 3 88 14 47 00

www.insa-strasbourg.fr

INSA | INSTITUT NATIONAL
DES SCIENCES
APPLIQUÉES
STRASBOURG

